

Journal de recherche
octobre 2012-janvier 2013

*Master 1 EFIS – Université Paris 8 - 2012-
2013*

Ce journal court du début du mois d'octobre 2012 à la mi-janvier 2013. Il synthétise des éléments écrits sur plusieurs supports: blog, liens et ressources (visibles, à l'époque, en ligne ici: <http://www.bleu-pale.fr>, dans la rubrique "journal de recherche"), notes de cours, pensées écrites sur un coin de carnet.

Une relecture portant sur le style, la syntaxe et la clarté des idées développées a été faite avant impression.

Table des matières

4 octobre 2010 - Premier billet, écrit hors-ligne.....	3
6 octobre 2012 - Thèmes de recherche.....	2
7 octobre 2012 - Lancement en ligne.....	8
8 octobre 2012 – Liens et ressources (1).....	9
9 octobre 2012 - Retour sur mes premiers cours.....	12
9 octobre 2012 – Liens et ressources (2).....	14
10 octobre 2012 – Liens et ressources (3).....	14
11 octobre 2012 – Liens et ressources (4).....	15
13 octobre 2012 - Journal, et questions.....	15
18 octobre 2012 - Notes, au fil du cours "Penser l'institution" et "Le journal de recherche".	16
20 octobre 2012 - Notes du soir, pas trop d'espoir.....	18
21 octobre 2012 - "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (1).....	20
Même jour, dans la nuit – "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (2).....	21
23 octobre 2012 – "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (3).....	22
24 octobre 2012 – Doutes.....	25
25 octobre 2012, 09h16.....	26
25 octobre 2012 – Plus tard, dans le métro.....	26
25 octobre 2012 – Liens et ressources (5).....	27
31 octobre 2012 - Juste en passant.....	28
31 octobre 2012 – Liens et ressources (6).....	28
2 novembre 2012 - N°500 des cahiers pédagogiques, un compte-rendu.....	29
7 novembre 2012 – liens et ressources (7).....	29
8 novembre 2012 - Notes et références méthodologiques.....	31
16 Novembre 2012 - Discussion rapide avec Anna Terzian.....	32
16 novembre 2012 – Liens et ressources (8).....	33
21 novembre 2012 - Retour sur "Penser le social", 2ème cours.....	33
24 novembre 2012 – Liens et ressources (9).....	39
27 novembre 2012 – liens et ressources (10).....	40
29 novembre 2012 - Sujet de recherche, une synthèse (entre autres).....	42
2 décembre 2012, 01h41 - En relisant deux journaux d'immigration.....	48
4 décembre 2012, 11h20, dans le métro.....	50
14 décembre 2012 - Une phrase de Patrice Ville, notée à la volée.....	53
15 décembre 2012 - Désobéissance civile "de gauche", désobéissance civile "de droite" ?.	53
19 décembre, 10h25, dans le métro.....	56
26 décembre, 13h47 - Retour sur deux épisodes datant de la semaine dernière.....	57
29 décembre 2012, 11h34, Orwell, la common decency et Lapassade.....	59
29 décembre 2012, 21h20.....	63
2 janvier, 22h32, mail envoyé sur la liste de diffusion des désobéisseurs.....	64
9 janvier 2013 – Résister et enseigner de manière éthique et responsable – Alain Refalo.....	66
10 janvier 2013 – à propos d'interculturel.....	67
15 janvier 2013 – un bilan, à mi-parcours.....	68

4 octobre 2010 - Premier billet, écrit hors-ligne

C'est une bonne idée, ce journal de recherche. C'est une demande du master EFIS, à l'université Paris VIII, et ça m'obligera à m'y tenir. J'ai tenté un journal de recherche, sans utiliser ce nom-là, l'année dernière, en allant modestement explorer le système éducatif chinois (avec une lchette d'attention aux contestations sociales). C'était plutôt un échec, pour un certain nombre de raisons sur lesquelles je ne m'étendrais pas ici. Une d'entre elle, néanmoins, notée pour mémoire: j'avais (et j'ai toujours) une exigence stratosphérique vis à vis de mes écrits, et j'ai voulu faire trop bien. La découverte du contexte chinois, seul, m'a pris un temps fou, et, comme à chaque découverte d'une nouveauté, chaque réponse vaguement résolue amène son lot de questions nouvelles. Et c'est sans fin, bien sûr... Je n'ai jamais atteint un niveau de compréhension suffisant pour que je me sente légitime à publier quelque chose, même imparfait, même sur un blog visité par dix clampins.

Dernier point méthodologique: le début sera sans doute un peu égo-centré, le temps de clarifier un certain nombre de choses sur mes sujets de recherches et les objectifs (personnels, professionnels) qui y sont associés.

Un premier sujet qui mérite attention, c'est "Qu'est ce que je fais là?". Les raisons en négatif, d'abord. Sans être motrices, elles ont servi de déclencheurs, et méritent donc d'être citées. Un pas de côté d'un an à l'étranger, aucune envie de reprendre une classe et de replonger dans le quotidien qui a été le mien pendant ma première vie d'adulte. Un raz-le-bol généralisé de mes collègues-jeunes-mamans, des équipes avec machine ou machin qui déprime et, du coup, qui bosse mal parce que l'institution ne sait ou ne peut pas les aider à sortir la tête de l'eau. Les trois ans de lutte contre

la politique sarkozyste en matière d'éducation, avec ses conséquences concrètes: désorganisation des équipes, surcroit de boulot, paperasse omniprésente, repli de chacun sur de l'individuel au détriment du collectif, etc..., ça a laissé des traces, et le changement, c'est pas pour tout de suite.

Il y avait aussi l'envie de reprendre des études, d'étudier de manière scientifique ou en tout cas rigoureuse un certain nombre de choses et de sujets qui m'intéressent, d'être mieux équipé intellectuellement, et de remplir un peu mon cv par la même occasion. Un de mes projets de reconversion est de bosser en presse écrite (en faisant de l'investigation, pas du commentaire, et avec du temps pour creuser mes sujets), et un master est un bon moyen de me (re)mettre à niveau et d'acquérir des méthodes transposables dans la presse.

Objectifs pro: Hum... c'est flou, journaliste d'investigation, journaliste spécialisé éducation, chercheur, autre chose. Probablement plus prof des écoles, en tout cas, à part peut-être une dernière année, pour finir en mettant en place tout ce que je n'ai pas pu faire les dernières années (en pédagogie institutionnelle, avec PIDAPI, etc..)

Nb, en passant: Cours de Didier Moreau, aujourd'hui. Penser l'éducation (philosophie de l'éducation)

Platon et les Stoïciens (Cicéron).

Comme toujours dans les cours de philo, je suis assez gêné aux entournures. Dans mon esprit, la philosophie tend à être quelque chose d'universel, presque par définition. Et, systématiquement, on reste sur l'histoire des idées occidentales. Pas de philosophie arabe, l'Inde Antique et la Chine sont absentes, etc... Ca m'agace assez.

6 octobre 2012 - Thèmes de recherche

La globalisation de l'éducation, sa marchandisation (ou sa "mise en marché", pour reprendre Christian Laval)

Passionnant, quoique difficile. J'ai pris quelques bouquins sur le sujet à la BU, l'autre jour. Du Christian Laval, du Nico Hirtt, du Ken Jones. Un peu trop homogène à mon goût, comme corpus, mais il y a peut-être des choses intéressantes à chercher du côté des auteurs anglophones. Passionnant, parce que plus ça va, plus ça me paraît être quelque chose qui mérite d'être mis en lumière. Passionnant, aussi, parce que, spontanément, je pense que c'est quelque chose contre lequel il faut lutter avec vigueur (quoique, Erasmus, l'augmentation des échanges culturels, l'amélioration des connaissances sur Autrui, etc..., c'est quand même pas mal), et qu'il y a une cohérence d'ensemble qui me séduit (Néo-libéralisme -> Besoins du capitalisme financier transnational qui évoluent -> influence sur la demande de formation -> Influence sur les décideurs politiques, dans le monde, dans l'Union Européenne, en France -> Influence jusqu'à des problèmes très locaux, comme, par exemple, ne pas pouvoir aider un même qui aurait besoin de l'intervention du RASED, parce que suppression de postes, RGPP, etc... en remontant la chaîne de causalité).

Difficile, parce que c'est une thématique internationale, avec les difficultés que ça entraîne pour comprendre les contextes nationaux et locaux. Difficile aussi, parce que ce thème me brosse presque trop dans le sens du poil. L'enchaînement décrit quelques lignes au dessus est, évidemment, simpliste. Il sous-entend que c'est malsain, que c'est à jeter ou brûler sans distinction, et j'ai entendu (et dit) souvent des choses de ce registre. C'est trop simple et trop facile.

Autre difficulté: Le master EFIS et le labo EXPERICE, qui y est rattaché, ne sont pas exactement sur ces thèmes-là.

Et un dernier problème, en attendant de pousser la réflexion plus loin: c'est tellement globalisant que ça en est effrayant. Etudier ça, sauf sur un mode étude de cas concret, reviendrait à mobiliser des connaissances issues de la philosophie, de l'économie, des sciences politiques, de sociologie, de psychologie, d'ethnologie, d'histoire, etc... En un sens, je trouve passionnant, justement pour cette raison. Le problème tient plus au fait que je n'ai sans doute pas le niveau pour m'attaquer à une montagne aussi haute...

Ressources:

Interview de Nico Hirt, réalisé en décembre 2010

Biblio sommaire, à compléter avec des références plus scientifiques à partir des articles sur le sujet dans "Dictionnaire de l'éducation":

JONES, Ken (dir.), 2011, "L'école en Europe, Politiques néolibérales et résistances collectives", Paris, Editions La Dispute.

LAVAL Christian, VERGNE Francis, CLEMENT Pierre, DREUX Guy, 2011, "La nouvelle école capitaliste", Paris, Ed. La Découverte.

BRUNO Isabelle, CLEMENT Pierre, LAVAL Christian, 2010, "La grande mutation, Néolibéralisme et éducation en Europe", Paris, Ed. Syllepse et Institut de recherche de la FSU.

Eventuellement, parcourir:

DARDOT Pierre, LAVAL Christian, 2009, "La nouvelle raison du monde, Essai sur la société néolibérale", Paris, Ed. La Découverte.

Comment sont appliquées les politiques publiques d'éducation sur le terrain ? Efficacité, résistances interprétations.

Ce thème-là est issu d'un épisode particulier de mon parcours. Quand j'étais engagé avec les désobéisseurs, il est assez vite apparu que nous étions 3000 à avoir signé le texte fondateur sur lequel on s'est appuyé pour montrer que c'était un mouvement collectif et pas trois clampins qui se rebellaient dans leur coin (et encore, pour avoir diffusé et fait signer ce texte, je pense qu'un certain nombre l'ont signé pour faire quelque chose, parce que aucune résistance ne semblait vraiment efficace, sans l'appliquer dans leur boulot, ou sans en mesurer la portée).

Il est aussi vite apparu que derrière ces profs du primaire qui assumaient leur désobéissance civile, beaucoup d'autres géraient les instructions de l'administration de manière "personnelle", disons, et n'appliquaient que ce qui leur semblait cohérent pour leurs élèves. Dans le primaire, la grande distance (physique et institutionnelle) de nos supérieurs hiérarchiques y est pour quelque chose, bien sûr.

Bref, Meirieu, s'engageant à nos côtés, a fait remarquer que l'EN avait depuis longtemps une capacité à ne pas intégrer les réformes selon le tempo politique, mais sur un temps plus long, deconnecté de l'accélération ambiante. Que la tradition de "mettre à sa sauce" les demandes institutionnelles était quelque chose d'ancien et de courant.

Ca m'intéresserait assez de chercher quelque est la marge entre ces demandes, ce pilotage par les politiques publiques, et la réalité des changements observés sur le terrain.

A un niveau master, le mieux est sans doute de démarrer par une étude qualitative sur un secteur ou une école donnée...

Innovation pédagogique: rôle, place, efficacité, sous-entendus théoriques

C'est assez général, ça a déjà été beaucoup étudié et ça continue à l'être. Mais ça m'intéresse toujours autant.

Construction de l'imaginaire scolaire et éducatif (médias, films, livres, etc...). Médias, en particulier.

Celui-là est dense et complexe (voire impossible dans le cadre d'un master en sciences de l'éducation ?), mais riche de promesses intéressantes. De mon point de vue, une des difficultés pour construire une école émancipatrice tient à la manière dont l'institution est vue par tous les acteurs (tous, cad tout le monde, en clair). Par exemple, il est plutôt complexe, quand on discute d'éducation avec des connaissances ou de la famille, d'échapper aux points de vue réducteurs, aux références, aux parcours personnels de chacun (souvent datés, avec des souvenirs d'enfant, individualistes, avec les travers de la mémoire sélective, etc...), à des idées sur un âge d'or mythique où ça marchait bien (qui, comme à chaque fois, n'a jamais existé que comme récit collectif pour donner un sens au présent), etc... Ça reste passionnant, puisqu'il y a, malgré tout, un certain vécu commun à tous les habitants de ce pays qui s'exprime. J'avais écrit, il y a longtemps, qu'en France, on est 60 millions de ministres de l'Education Nationale.

On pourrait épiloguer longtemps sur d'autres raisons: la difficulté de l'Ecole à s'ouvrir à la société (à tort ou à raison, je ne tranche pas, cf les discours sur L'Ecole-sanctuaire), la place dans le récit national hérité de la troisième république, etc...

Mes préoccupations portent plutôt sur le présent, et notamment la période des 40 dernières années (mettons, depuis 74 et le début de la crise, si on veut borner précisément). Je ne l'ai pas lu, mais il y aurait un bouquin de Foucambert qui explique que l'école de Jules Ferry est morte autour de cette période-là (avec l'aide de la massification difficilement négociée), et que la machine Ecole n'aurait plus de direction claire et orientée, en dehors de vagues déclarations d'intentions renouvelées à chaque ministre. Il fait parti des choses à lire, évidemment.

Etudier ça, en particulier sous l'angle du rôle des médias là dedans, m'intéresserait beaucoup... notamment parce que bosser dans la presse écrite me tente de plus en plus et qu'être journaliste militant spécialisé éducation fait parti de mes objectifs professionnels (Natacha Polony en négatif et en mieux, pour situer très vite).

Quelques entrées: Sociologie des journalistes éducation, étude du traitement de l'éducation dans les média (dans la presse écrite),
Le problème étant, évidemment, que je vois mal comment intégrer ça aux thématiques du master EFIS.

Ressources:

Interview à propos de ce livre, sur le site de la CNT.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hedu_0221-6280_1987_num_33_1_1483">Recension critique de la première édition.

***Formes de l'éducation populaire, hier et aujourd'hui,
Formes de l'éducation émancipatrice, Education
anarchiste/libertaire***

Je mets ces trois thèmes ensemble, parce qu'il y a un lien net, de mon point de vue (et du point de vue de mon analyse politique). Comment s'organisent celles et ceux qui travaillent, en ce moment, à proposer une éducation émancipatrice un minimum radicale (ie à la hauteur des enjeux de l'époque) ? Comment font les gens qui profitent des marges du système pour mettre en place concrètement des solutions, sans attendre des lendemains qui chanteront peut-être ?

Mon but, là dedans, étant, évidemment, d'y trouver de l'inspiration pour mon parcours personnel, et, une fois passé ce moment de Master où j'ai pris de la distance avec le champ de bataille social, de m'y impliquer.

Pour reprendre l'exemple de Natacha Polony évoqué plus haut, son principal fait d'armes, notamment lors de son passage au Figaro, a été de donner une visibilité médiatique et un poids dans le débat public à un certain nombre d'acteurs qualifiés de "républicains" dans le débat (stupide et artificiel) avec les pédagogistes. Donner de la visibilité à ces formes d'éducation est quelque chose que j'aimerais beaucoup faire, professionnellement. Les étudier dans le cadre du master serait donc une première étape...

Problème principal: Trouver une forme universitaire à ce travail, qui fait plutôt penser à une enquête journalistique.

Une ligne de fracture nette, quelque soit soit le thème : international ou franco-français ? Comment combiner une recherche avec des ramifications hors des frontières françaises et les spécificités d'un contexte culturel, social, temporel, etc... Pas simple, et être trop ambitieux, c'est se mettre des bâtons dans les roues tout seul.

7 octobre 2012 - Lancement en ligne

Billet sans grand intérêt, en attendant le rapatriement de mes notes, prises ailleurs.

Trois idées, au passage, néanmoins, sur la forme de ce journal.

Rémi Hess (un des enseignants du master) parlait de journal extime, concernant le suivi de la recherche. Par opposition à journal intime, évidemment. La suite est logique: la forme moderne d'un journal extime, ça s'appelle un blog. D'où sa présence ici et pas dans un carnet que l'on peut perdre. Vu les possibilités de sauvegarde de mon hébergeur, ce sera plus en sécurité en ligne que dans mon sac.

Deuxième intérêt: le partage. Etant un grand militant de la coopération à tout les niveaux (découvrir récemment les travaux de John Nash a achevé de me convaincre), écrire en ligne permettra, peut-être, de mutualiser des éléments avec certaines et certains de mes petits camarades du master. J'espère bien, en tout cas.

Troisième intérêt: la simplicité. Je devrais m'équiper d'un smartphone rapidement, et avec des réseaux wifi (voire 3G) facilement accessibles à peu près partout, écrire une idée en ligne devrait aller vite (sans avoir besoin de recopier des bouts de notes écrits ailleurs).

A noter que le dispositif est complété par un Shaarli, excellent machin qui permet de prendre des notes, des liens, etc, le tout à la volée, directement en ligne et en gardant le contrôle sur ses données.

En bref, ici, des articles un peu structurés et relus. Sur mon Shaarli, le vrac, sans hiérarchisation ni relecture.

Reste un peu de travail sur l'aspect technique: un espace (autohébergé, évidemment) de mise en commun des documents. J'ai tenté une installation d'un dropcenter, sans succès ce soir. Je butte sur l'extraction du fichier 7zip, et ma version de Xubuntu est trop vieille pour ça. Mon plan B attendra demain, je commence à saturer...

8 octobre 2012 – Liens et ressources (1)

00:08 L'éducation tout au long de la vie - Les Cahiers pédagogiques

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7260>

Article sur le concept d'éducation tout au long de la vie, par Rémi Hess. Pas encore lu, mais ça devrait permettre d'affiner un discours un peu critique.

Pour l'instant, je mets un peu ça dans le même sac que pas mal de cochonneries concoctées par la commission européenne.

00.10 Remi Hess. Produire son œuvre. Le moment de la thèse

<http://osp.revues.org/index287.html>

Review de ce bouquin dont on a parlé la semaine dernière. A reprendre une fois lu (si je le lis, évidemment).

00:12 Georges Lapassade - Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Lapassade

Parait être un auteur assez fondamental pour les membres du labo Experice, en tout cas sur l'analyse institutionnelle (c'est son inventeur, si j'ai bien compris). A lire, pour situer le contexte.

00:31 Georges Lapassade – Sommaire

http://www.archives-video.univ-paris8.fr/georges_lapassade_sommaire.ph

Archives vidéos à propos de Georges Lapassade. Ca promet assez...

De manière générale, les archives vidéos de Paris 8 semblent être une mine à explorer méthodiquement...

00:42 Georges Lapassade

<http://1libertaire.free.fr/GeorgesLapassade.html>

Listes de liens et de ressource. Décidément, il me plait de plus en plus, ce monsieur. Quelqu'un qui écrit sur le cyberpunk et sur l'autogestion ne peut pas être foncièrement mauvais.

00:43 Le blog de Benyounès Bellaghech

http://les_analyseurs.over-blog.org

Je le trouve enfin. A contacter pour récupérer un maximum de documents et de livres sur l'AI, entre autres choses.

00: 45 [Education tout au long de la vie - Université Paris 8]

<http://education-vie.univ-paris 8.fr/docs>

A creuser

01.01 Analyse institutionnelle - Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_institutionnelle

Nom de Zeus, c'est assez vertigineux. Ca remonte jusqu'à Guattari et Castoriadis. Je ne les connais que de réputation, ces deux- là (même si j'ai croisé quelques textes et interviews du deuxième), mais il y a de la référence. Si je n'étais pas si fatigué, j'aurais bien passé la nuit à me plonger la-dedans plus avant. A voir, aussi, en terme de connexions avec ce qu'on peu trouver comme pratique et théories chez les anar', j'ai l'impression qu'il y a pas mal de points communs.

01:22 Henri Lefebvre – Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Lefebvre

Encore un auteur à approfondir... Un marxiste antistalinien, donc, d'après sa fiche.

01:26 Félix Guattari – Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Guattari

9 octobre 2012 - Retour sur mes premiers cours

Je suis venu à la bibliothèque, aujourd'hui, en espérant avancer efficacement. Raté. La connexion internet est toute molle et mes beaux outils en ligne sont donc inutilisables. Plan B, donc, en écrivant sans le net.

Quelques réflexions en passant sur quelque chose qui m'avait fait tiquer, dans le cours de Rémi Hess, l'autre jour. En plus du côté très traditionnel (au sens transmissif) de la méthode pédagogique qu'il a utilisé, qui continue à ne pas être ma tasse de thé, même quand, comme là, c'est intéressant. Ca manque de mise en activité des étudiants, en bref...

Il a parlé d'une théorie, développée ailleurs dans des bouquins, sur la non-connection entre différents sphères de l'activité humaine (les moments). J'ai pas mes notes sous la main, mais il me semble que la discussion était partie d'une question sur ce qu'on pouvait mettre dans nos journaux de recherche, notamment s'il fallait changer les noms des personnes cités, pour éviter de les mettre dans l'embarras ou de se faire taper sur les doigts. C'est un sujet intéressant et pleins d'implications, à l'heure de Facebook, du mouvement de la frontière vie(s) privée(s)/vie(s) publique(s), mais c'est peu le sujet...

Bref, pour y revenir, Rémi Hess a embrayé, sans que je me rappelle bien le fil de sa pensée, sur le fait qu'il avait de nombreux journaux sur les thèmes les plus divers (le blasphème, sa maison de campagne, son jardin, la danse, etc...), mais qu'ils ne les donnait pas à lire à n'importe qui. Par exemple, celui sur un de ses (petits?) enfants, qui n'est pas partagé avec tout le monde, sans que ça ait forcément de rapport avec une intimité entre lui (l'auteur) et le lecteur. Exemple typique: quelqu'un qui fait une recherche sur la paternité pourrait y mettre son nez avec profit...

Je butte un peu sur mes mots et mes souvenirs pour expliquer ce qui me trotte dans la tête, ça va donc être maladroit. Disons que je crois me rappeler qu'il défendait l'idée d'une certaine indépendance des aspects de la vie humaine et des moments

(moments de la recherche, moments de l'action, etc...). J'en garde l'impression d'un manque de cohérence flagrant, d'un éparpillement de la personnalité humaine, d'un hédonisme tranquille, d'une absence de tensions. Ça m'a rappelé (Rémi Hess m'a rappelé, plus précisément) ces personnages de la trilogie de films québécois Le déclin de l'empire américain, les invasions barbares, l'age des ténèbres (quoiqu'un peu moins, pour ce dernier). Ils m'avaient agacé, d'une certaine manière, trop tranquilles, pas à la hauteur des enjeux de l'époque. Comme si le combat pour trouver une cohérence de pensées et d'action n'avait pas de raison d'être. Comme si la guerre sociale (chère, entre autres, à Eric Hazan et à Tiqqun) n'existait pas. Comme si le monde occidental allait continuer à pouvoir vivre comme pendant les trente glorieuses...

Je me trouve injuste, en relisant ce dernier paragraphe. Mettons ça sur le compte de la maladresse du style et sur une pensée pas très structurée...

J'y ai repensé, et j'écris en moment, parce que j'ai lu ça, tout à l'heure: http://www.article11.info/?Nous-sommes-en-guerre-pas-pour-la#pagination_page, et que le thème me parle, à titre personnel.

De manière peut-être moins anecdotique, ça m'a aussi fait penser à ce que racontait Razmyg Kecheyan (prof de socio, ex-NPA, nouveau-Front de gauche), dans son bouquin "Hémisphère Gauche, cartographie des nouvelles pensées critiques" sur le fait que les théories critiques sortent peu des universités, qu'il y aurait une sorte de repli dans leur tour d'ivoire, de la part des acteurs de la recherche (compréhensible pour de nombreuses raisons par ailleurs). Paris VIII est sur Saint-Denis, et j'ai pas l'impression

d'une grande connection avec la ville alentour (j'ai du lire ça, ailleurs, aussi). Ce sont une question importante, quand on veut changer le monde... (et qui me parle beaucoup).

9 octobre 2012 – Liens et ressources (2)

13:12 Georges Lapassade

<http://georgeslapassade.blogspot.fr/>

14:38 Livres électroniques | BU P8

<http://www.bu.univ-paris8.fr/ressources/livres-electroniques>

Des ressources à aller fouiller.

10 octobre 2012 – Liens et ressources (3)

16:04 Entretien avec Jean Foucambert: Questions de classe - N'Autre École

<http://www.cnt-f.org/nautreecole/?Entretien-avec-Jean-Foucambert>

Intéressant entretien avec Foucambert , à propos de son bouquin sur la fin de l'école de Jules Ferry

11 octobre 2012 – Liens et ressources (4)

10:49 accueil pusg presses universitaires de sainte gemme

<http://www.pusg.fr/web-pusg/>

La maison d'édition créée par Rémi Hess (notamment).

13 octobre 2012 - Journal, et questions

Je manque de disponibilité d'esprit et de sérénité pour y réfléchir sereinement, ces temps-ci. J'ai lu, pourtant, ces derniers jours. Penser l'institution, de Lapassade, en particulier, un texte de 20 pages, en pdf, de présentation de l'Analyse Institutionnelle (qu'on appellera AI, à présent, pour gagner du temps), bien fait, avec des exemples. Je commence à y voir plus clair, même si ça demande à être précisé. C'est assez puissant, comme concept. Les champs d'application sont nombreux, les échelles également. Je me demande, malgré tout, deux choses: pourquoi ça n'est pas plus connu ? (hypothèse personnelle: parce que c'est resté un peu circonscrit à Paris VIII et aux praticiens passés par cette école. Ça mériterait plusieurs pages, mais je n'ai pas les outils. Ca viendra. Il y a peut-être des choses à chercher sur la structure même du fonctionnement universitaire. Voir la thèse de R. Keucheyan, encore une fois.). Où trouver des gens qui ont réfléchi aux limites, à la fois en interne à l'AI, et, en externe (des "écoles" concurrentes ?) ?

Dernière réflexion: sans que je sache l'expliquer, tout ça me laisse l'impression d'un truc assez daté, malgré tout, ambiance année 70. Ce n'est pas une critique, mais j'aimerais assez voir est-ce que c'est vraiment utilisable dans des contextes plus récents (je pense au fonctionnement du net, aux logiciels libres, à l'autogestion via les réseaux sociaux, etc... J'ai l'impression que oui, mais je demande à voir).

**18 octobre 2012 - Notes, au fil du cours
"Penser l'institution" et "Le journal de
recherche"**

10:00

A propos de la pensée transductive, version René Loureau (ie pensée du rêve, de l'association libre, de l'associations d'idées, et qui s'oppose à la pensée hypothético-déductive). J'y vois une certaine similarité avec la méthode pédagogique utilisée par Rémi Hess, qui part un peu dans tous les sens (et qui est liée, probablement, au fait qu'il prépare peu ces cours et s'appuie sur sa -longue- expérience).

D'où mon mini-coup de sang de la semaine dernière, où je me suis un peu énervé dans le cours sur le journal, où il a passé une heure et demie à redire la même chose que pendant le cours de la semaine précédente.

14:00

Je picore, en même temps que le cours sur le journal de recherche, des morceaux du "journal des moments", un bouquin de Rémi Hess (mon prof, donc), sur une forme de théorisation de cette manière de tenir un journal.

Il y a, en creux, des réflexions autour des notions d'intime et d'extime. Dit autrement, entre ce que l'on écrit pour soi et ce que l'on écrit pour montrer aux autres. Il y aurait des éléments à chercher du côté de la psychologie, là dessus. Quelle image veut-on montrer de soi? Dans quelle mesure est-on honnête ? Etc...

Deuxième chose: il y aurait des ressources insoupçonnées à

piocher dans des analyses qui ont été faites au moment de l'apparition des blogs... J'ai quand même l'impression que ce n'est pas très présent, dans les travaux de Hess et consorts.

Dernière chose: La notion de "journal total" qui est absente des discours entendus et des lectures faites, jusqu'à maintenant, parce que, peut-être, sa base, son paradigme, on pourrait dire, est sur le journal des moments qui saucissonne et fragmente les préoccupations. Ca laisse l'idée d'une personnalité fragmentée, où la recherche de cohérence est peu présente.

L'autre jour, par exemple, en fin de cours, il disait qu'il était conscient qu'il n'était pas cohérent (et qu'il était trop vieux pour changer), qu'il ne faisait pas ce qu'il préconisait (par rapport à son choix pédagogique, il prône l'autogestion et pratique une péda très transmissive où les "moi", les "je" et les anecdotes personnelles pullulent). Et ça m'agace assez, ça.

Je pense quand même continuer sur un journal "total", au format blog, avec des catégories et des mots-clés pour séparer les deux, une page explicative, voire un pdf mensuel pour remettre dans l'ordre chronologique et faciliter la lecture. Je tourne un peu en rond, malgré tout, sur ces histoires de format et de présentation. Grmbl...

20 octobre 2012 - Notes du soir, pas trop d'espoir

Fatigue, ce soir, j'avance trop lentement à mon goût. Beaucoup de soucis personnels à gérer, et peu de place pour réfléchir et travailler sur mes potentiels sujets de recherche, sans parler de me plonger dans les bouquins empruntés pour mieux comprendre l'Analyse Institutionnelle. J'achoppe encore sur leur faisabilité dans

le cadre du master, de toute façon. L'éducation tout au long de la vie (qu'il faudra bien que je me décide à appeler définitivement "Apprentissage tout au long de la vie", pour coller d'un peu plus près à l'expression anglaise -"Life Long Learning") rentre mal dans mes préoccupations. Il faut vraiment que je prenne le temps d'écrire quelques mails à différents profs, sans attendre le séminaire de novembre sur le sujet.

J'ai enfin remis la main sur le dictionnaire de l'éducation piloté notamment par Agnès Van Zanten, qui était perdu dans mes cartons ramenés de Lyon le week-end dernier. Je l'attendais un peu, ça reste une mine d'or pour démarrer.

Quelques articles touchent d'assez près à mon sujet sur la mondialisation/globalisation:

"Compétences et employabilité", page 75

"Formation tout au long de la vie", page 343

"Mondialisation", page 481

"Systèmes d'éducation (Comparaison des)", page 641

Un passage par l'index (très complet, par ailleurs) devrait aussi donner de bons résultats, dans un deuxième temps. Voir à "Mondialisation" (11 articles), "Néo-libéralisme" (2 articles), "Organisation internationale" (6 articles), "PISA" (5 articles), "Processus de Bologne" (7 articles). Etc..., bien sûr.

J'ai aussi retrouvé deux documents, dans mes archives: Les nouveaux maîtres de l'école, de Nico Hirtt (à compléter avec ce qu'il disait dans son interview à propos des choses où il pensait s'être un peu trompé) et un dossier d'alternatives économiques datant de décembre 2000 ("L'éducation, nouveau marché mondial") qui permet de situer les craintes de cette époque-là, au

moment de (ou juste avant ?) l'éclatement de la bulle internet. Il y aurait un historique intéressant à faire sur le sujet, entre les années 90 et aujourd'hui.

Au niveau des autres sujets, c'est plus flou.

Comment sont appliquées les politiques publiques d'éducation sur le terrain ? Efficacité, résistances, interprétations.

J'y ai peu réfléchi, alors que je le trouve de plus en plus intéressant. Etre au plus près de la réalité des classes et du quotidien de tous les acteurs me plaît beaucoup. Le réel plutôt que les discours... Maintenant, encore une fois, comment faire rentrer ça dans le cadre du master ? En se focalisant sur un aspect à la marge (un lieu, un moment, en dehors de la classe, peut-être) ? Les apprentissages qui ont lieu dans la cours de récréation ? A la pause de la cantine ? (intéressant, parce qu'avec une présence des adultes plus distante, et que ces derniers ne sont souvent pas des enseignants).

Innovation pédagogique: rôle, place, efficacité, sous-entendus théoriques

Je suis en train de l'abandonner plus ou moins, celui-là. Trop fait, et je me sens de moins en moins concerné, parce que j'ai de moins en moins envie de faire carrière dans l'EN...

Construction de l'imaginaire scolaire et éducatif (médias, films, livres, etc...). Médias, en particulier.

La raison essentielle de mon intérêt pour celui-là, à la réflexion, c'est que bosser dans la presse écrite (voire dans les médias au

sens large) m'intéresse de plus en plus. Reste à trouver un angle, comme on dit. Il y a peut-être mieux à trouver que ce sujet-ci. Reste que je ne suis sans doute pas encore assez outillé (en contacts, en connaissances) pour bosser là-dessus pour le moment. Je suis tombé, l'autre jour, sur un master qui pourrait me permettre de bosser là-dessus, plus tard, autrement. Je garde l'idée sous le coude, mais, pour le moment, hum...

Un dernier, qui m'est venu après une discussion pendant une pause: La formation militante, chez Solidaires. Plus précisément, chez Sud Education. Voir aussi, à la CGA, si je prends ou trouve le temps de m'y impliquer cette année. Au niveau contacts, les copains lyonnais seraient tout à fait prêts à me filer un coup de main, que ce soit chez les anar' ou chez Solidaires. Ca serait peut-être même très intéressant à faire chez Solidaires, tiens, vu la dynamique actuelle sur le Rhône... Mais ça colle moins avec la dimension internationale que j'aimerais intégrer dans mes recherches. Et même chose avec le côté presse/médias...

21 octobre 2012 - "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (1)

Je viens de lire 185 pages du "journal des moments, l'atelier de Rémi Hess", synthétisé par Augustin Mutuale.

Reste un volume et demi, et les notes au fil de la lecture, qu'il faut que je rende lisibles.

Intéressant. Très. J'ai toujours du mal, malgré tout, avec cette séparation artificielle en moments de vie. Ca ne correspond que trop peu à ma personnalité, je pense.

C'est déculpabilisant, aussi. Je me sens légitime à écrire, en lisant ça. Ca fait du bien...

Une pause, le temps de manger un bout, et j'y retourne.

Même jour, dans la nuit – "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (2)

J'ai traîné un peu, au final, mais je m'y suis remis, un peu par acquis de conscience. J'en suis à la page 218.

Témoignage de Ghania Sadat, qui parle du bouquin "les formes de l'intérité" (un moment de transversalité partagée, dicit la définition de Rémi Hess). Ca me parle, en particulier parce que le moment de ma vie où je me trouve est propice à ça. Sans rentrer dans une analyse introspective que je ne me sens pas de rendre publique ici, disons juste que les moments de retour de voyage et de fracture personnelle sont propices à la réception de ce genre de concept. Ca me rappelle une autre idée, qui m'en rappelle une autre, développée notamment dans "l'insurrection qui vient". Ils parlent de cette recherche de force entre les personnes, de cette intensité qui relie les êtres. Un truc éminemment subversif, en ces temps où beaucoup de choses incitent à l'individualisme.

[ajout du 14 janvier: la lecture de Michéa, ces trois dernières semaines, me laisse même penser que la forme d'aboutissement du libéralisme dans laquelle on se trouve est liée à ça: l'isolement des êtres et de leurs sentiments est intrinsèquement contenu dans le projet des Lumières. J'ai cherché des critiques constructives de cette thèse, sans en trouver. J'avoue qu'une partie de moi est sensible à l'argumentation qu'il déploie].

Une autre idée, venue en marchant tout à l'heure et réactivée en mettant en ligne les derniers morceaux de mon journal.

Rémi Hess, en tant que personne et que professionnel, attire ma colère, qui gagnerait plutôt à être dirigée contre quelqu'un qui la mérite (Manuel Valls, par exemple). C'est injuste, je le sais, ça n'a que peu d'importance en soi, ça veut probablement dire quelque chose sur mon rapport au savoir et à la connaissance. Il va falloir l'appriivoiser...

23 octobre 2012 – "Le journal des moments, l'atelier de Rémi Hess" (3)

J'ai fini le premier tome du journal. J'ai un peu trainé, y compris intellectuellement. J'ai picoré dans d'autres bouquins (Hémisphère gauche, encore une fois, -décidemment une matrice-, Histoire populaire de l'humanité). Spontanément, beaucoup de choses sur la Commune, d'ailleurs, y compris musicalement. Un attracteur étrange, cet évènement... J'ai pris peu de notes, finalement. Je n'avais pas mon carnet sous le coude et mon dictaphone était loin. J'ai mis des bouts de papiers aux pages où des éléments m'intéressaient. Je vais y perdre quelques idées, mais interrompre le fil de ma lecture m'aurait agacé.

J'ai cherché, en préparant une fiche de lecture sur ce livre, une image de la couverture. Pas moyen de mettre la main dessus, ni sur google image, ni sur amazon. Il vient de sortir, certes, mais il y aurait un vrai travail à faire sur la diffusion des livres et des idées produites ici. Elles mériteraient d'être connues, ne serait-ce que parce qu'elles ont un potentiel subversif important. Une librairie en ligne, a minima, pour les presses de Saint Gemme, les bouquins en .pdf et en .epub à dispo, également. Les prix, même avec la réduction spéciale Paris 8, restent prohibitifs, surtout vu sa production abondante. Un modèle économique possible pourrait

être basé sur du lyber avec un système de dons pour faire face aux frais. Il y aurait vraiment des choses à faire pour ne pas rater le virage du livre électronique, d'autant que je n'ai pas l'impression que le but des presses de Saint Gemme soit de faire beaucoup d'argent.

Page 91: à propos de René Fonvielle (1923-2000), successeur désigné de Freinet, avant l'apparition de désaccords.

Un ouvrage de réflexion sur l'état du monde scolaire à la fin du XXème siècle ->Face à la violence, participation et créativité, 1999

page 98, Penser les médias, Armand et Michèle Matelard, la découverte, 1986.

Mattelard, donc. Intéressant, je l'ai croisé il y a deux ans en regardant le (très bon) documentaire "après la gauche". Il cite Lefèvre, en plus.

Page 124, une jolie citation comme je les aime.

"Toute citation permet aux esprits médiocres une absence de pensée."

C'est 'très légèrement) condescendant, mais il y a du vrai. Voir le concept de name dropping.

Pge 137,

"On a tort d'attendre la mort des gens pour leur rendre hommage, et célébrer l'énergie que l'on pu tirer de leur pensée."
Rémi Hess, 2007

Page 144,

"Décrire: un impératif !" "Décrire et transmettre: un impératif !"

Un hommage implicite à Gramsci ? "Il faut regarder violemment le monde tel qu'il est, si on veut le changer."

Un renvoi à mon envie d'être journaliste...

Page 216,

"Un écrit extime, mais que l'on écrit sur le ton de la confiance et qui, finalement, se lit comme une illusion de partage d'intimité qui autorise le lecteur à produire à son tour de textes qui l'impliquent."

Rémi Hess, les formes d'intérité

Page 219,

L'évolution n'est pas une éclosion sans peine et sans lutte, comme celle de la vie organique, mais le travail dur et forcé sur soi-même.

Georges Lapassade, 1967, page 60-67

Page 253, Rémi Hess: "Suis-je un bourgeois ?"

J'ai toujours été gêné par cette notion de classe sociale. C'est un concept trop flou et trop indéfini. J'aimerais voir de plus près où on place les limites de la bourgeoisie, notamment. Instinctivement, d'ailleurs, je réponds à son interrogation par un oui clair et net. C'est un bourgeois radical, mais un bourgeois quand même. Il faudrait que je développe, mais ça n'intéresserait pas grand monde.

Page 292

"Ouvrons le livre des livres, disait du monde Lamartine, vivons, voyons, voyageons. Le monde est un livre dont chaque pas nous tourne une page."

Page 299

"C'est fou comme l'écrit lambine par rapport au rythme de la

pensée.”

Rémi Hess.

24 octobre 2012 – Doutes

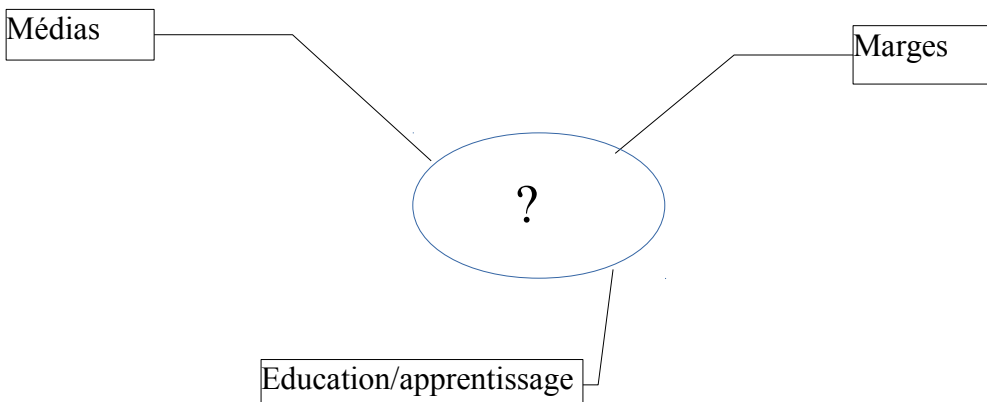
Dans un square du 12ème

Je continue à me poser des questions à propos de mon sujet de recherche. Beaucoup.

C'est un beau thème, l'éducation tout au long de la vie, qui est développé par le labo Expérice. Je suis en train de me dire que je gagnerais assez à m'emparer de ça, quitte à reprendre mes autres sujets un peu plus tard. Ce serait dommage de ne pas profiter de cette communauté de recherche. Après tout, un des thèmes qui m'intéresse au plus haut point, ce sont les marges (et les marginaux) et la transformation sociale. Les deux étant liés, bien sûr: c'est dans les marges qu'on dessine de meilleurs avenir possibles. Mais je sèche, malgré tout, à trouver quelque chose...

Les formations militantes, peut-être, oui. Mais à Paris, c'est compliqué. A Lyon, alors ? Mais matériellement, ça va être difficile.

Et le rôle des médias, là-dedans, du coup ?



25 octobre 2012, 09h16

Une idée ?

Les apprentissages professionnels au sein du réseau des enseignants en résistance. Hypothèse: la désobéissance civile des enseignants permet d'apprendre des choses, y compris professionnellement.

Une note, par rapport à des choses qu'a pu dire Camille à propos de l'aliénation dominante. Elle parlait de la neutralité (illusoire) des travailleurs sociaux dans leur formation. Ca renvoie à, par exemple, ce qu'a pu écrire François Ruffin à propos de la formation à l'école supérieure de journalisme de Paris (voir son livre "les petits soldats du journalisme") ou au contenu de l'épreuve des nouveaux CAPES portant sur l'éthique professionnelle des enseignants.

25 octobre 2012 – Plus tard, dans le métro

Pas eu le courage de reprendre les nombreuses notes qui traînent sur mon journal papier, hier, pour les mettre en ligne. C'était assez fouilli et plutôt illisible. J'espère ne pas perdre trop de contenu à la mise au propre. Vivement que j'ai un espace de travail plus correct chez moi, avec du calme et de l'espace. J'aurais du temps, cet après-midi. j'espère pouvoir/être capable d'y passer deux heures.

25 octobre 2012 – Liens et ressources (5)

19h05 Réseaux contre hiérarchies, liens faibles contre liens forts | InternetActu

<http://internetactu.blog.lemonde.fr/2011/09/12/reseaux-contre-hierarchies-liens-faibles-contre-liens-forts/>

Théorisation intéressante de l'activisme et du militantisme via le net. Les concepts de liens forts et liens faibles, notamment. A ré-utiliser pour analyser les forces et les faiblesses du mouvement des désobéisseurs, s'il s'avère que je peux partir sur ce sujet.

19h11 - Nous avons besoin d'une critique sérieuse de l'activisme sur le Net | InternetActu

<http://internetactu.blog.lemonde.fr/2011/09/14/nous-avons-besoin-d%E2%80%99une-critique-serieuse-de-l%E2%80%99activisme-sur-le-net/>

A propos de l'échange entre Cory doctorow et Evgueny Morozov sur l'influence des réseaux sociaux dans les mobilisations sociales.

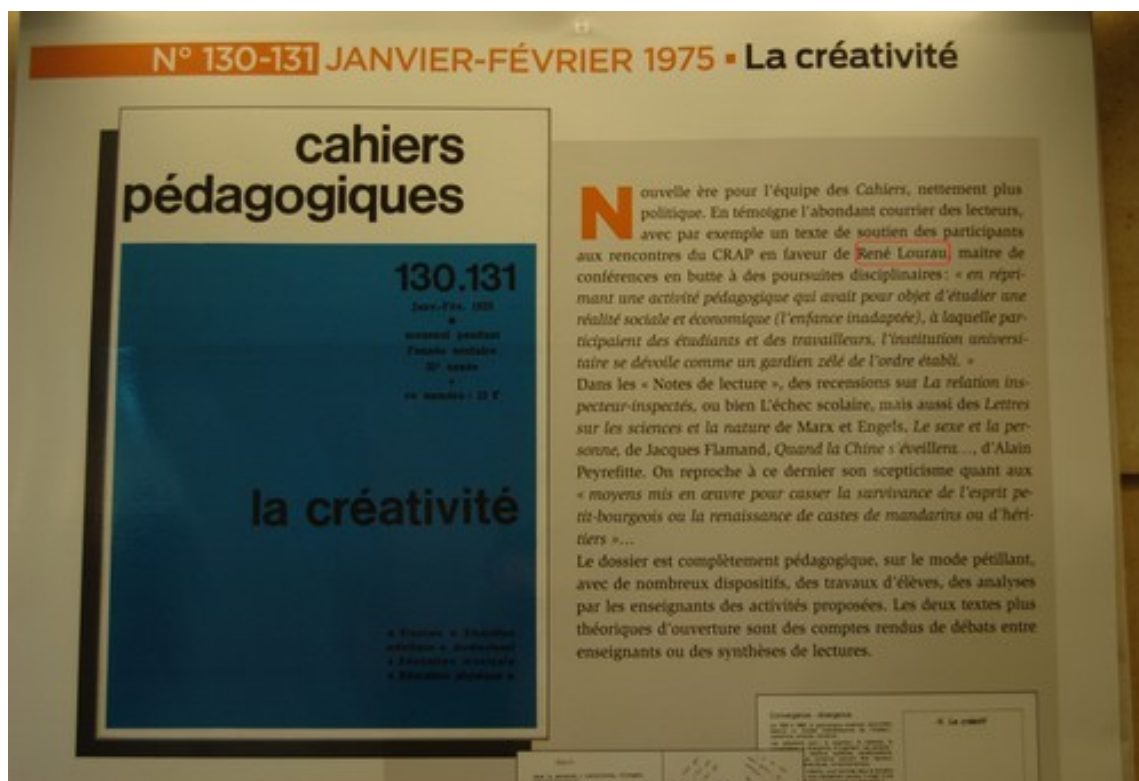
19h15 - Vouloir un web coopératif « InternetActu.net

<http://www.internetactu.net/2008/06/27/vouloir-un-web-cooperatif/>

Article de fond sur la capacité émancipatrice du web.

31 octobre 2012 - Juste en passant

Une référence à René Loureau, glanée hier dans les allées des tables rondes organisées pour le n°500 des cahiers pédagogiques.



La créativité de la mise en page du journal, en plein milieu des années 70, c'est pas encore ça, par contre... :)

31 octobre 2012 – Liens et ressources (6)

21:07 Cyril Lemieux – Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Cyril_Lemieux

Un sociologue, spécialisé dans le champ du journalisme, qui a visiblement fait des choses intéressantes à lire concernant une éventuelle recherche sur médias et école. A creuser.

2 novembre 2012 - N°500 des cahiers pédagogiques, un compte-rendu

Pour creuser mon (éventuel) sujet de recherche concernant l'Ecole et les médias, j'ai passé la journée d'avant-hier à la rencontre organisée par les cahiers pédagogiques sur ce thème. J'ai posté un compte-rendu assez détaillé sur mon blog principal, en le relayant, via Facebook. L'article est écrit en essayant d'être peu jargonnant, mais l'exercice est difficile.

Deux retours, suite à ça. J'ai beaucoup de notes non exploitées, qu'il faudra que je recopie et que j'approfondisse ici. Faire un compte-rendu plus axé sur de la recherche, en bref. Ensuite, si j'en crois mes statistiques de visites, il y a eu une soixantaine de visites, et, vu les temps de passage sur la page, une grosse dizaine de personnes qui ont lu mon compte-rendu. Pas de commentaires, à part celui de Phillipe Watrelot, généré par mon choix d'écrire sous pseudo (et reprenant, gentilement, un petite erreur).

7 novembre 2012 – liens et ressources (7)

23:00 lasommeetlereste

<http://www.lasommeetlereste.com/>

Bon, si j'ai bien compris, c'est un site "compagnon" du fameux (?) et complexe bouquin de Henri Lefèbre "La somme et le reste".

La quatrième de couverture de 1989, pour mémoire:

"Paru pour la première fois en 1959, "La somme et le Reste" rest, aujourd'hui encore, le livre le plus original du plus important des philosophes marxistes contemporains. Ce n'est pas un livre de philosophie au sens habituel du terme. On y trouve des souvenirs

personnels, des portraits, des poèmes, des analyses historiques et politiques, des esquisses littéraires et philosophiques. En somme, l'auteur y a mis ce que, depuis de nombreuses années, il avait envie de dire.

Violemment critiqué, dès sa sortie, par les tenants du marxisme "officiel" comme "une somme de l'anticommunisme" [...], cet ouvrage a été salué comme incontournable par le reste de la critique.

Aujourd'hui, ce livre est un modèle d'autobiographie écrite avec rigueur qui s'efforce de saisir l'universel à travers l'extrême particularité du vécu personnel. Il indique une vie pour l'analyse institutionnelle, intégrant à la fois vécu individuel et histoire sociale." Bref, de l'avis général, c'est bel et bon, mais je n'y ai pas encore touché, même s'il traîne sur mon étagère depuis 2 semaines. Il me reste 6 jours avant de devoir le rendre à la bibliothèque... Je vais passer mon tour, sur ce coup-là...

23:30 - Mai 68 et Analyse institutionnelle : Entretien avec Patrice Ville - Le blog de Benyounès Bellaghech

<http://les-analyseurs.over-blog.org/article-27939073.html>

Bon, contrairement à ma première impression (le "ticket d'entrée" pour accéder à la richesse du site est élevé, vu le fouillis de l'organisation), il y a de belles pépites, sur le site de Benyounès Bellaghech.

Cet entretien avec Patrice Ville, en particulier... Mai 68, de l'intérieur, avec des réflexions intéressantes (et les doutes afférents) sur l'AI, la socioanalyse, et le futur de tout ça. Riche, intellectuellement. D'une certaine manière, ça ajoute des éléments à mon impression première de confinement de l'AI.

Quand aux solutions pour faire se diffuser l'AI en dehors de Paris VIII et des institutionalistes, c'est un autre problème, hors de ma

portée, à présent.

8 novembre 2012 - Notes et références méthodologiques

Agathe, une de mes "collègues" du master, m'a gentiment fait passer son compte-rendu du séminaire de Gladys Chicharro sur la note de recherche que l'on doit produire cette année. Ca me manquait assez, puisque le mien ne commence que la semaine prochaine. J'avais l'impression de stagner sur le sujet.

Quelques éléments, sans hiérarchisation. En italique, mes remarques.

Noter toutes les références des livres de façon complète (au format scientifique). Pour faciliter la rédaction à la fin et pouvoir les partager avec les membres de ma communauté de recherche, j'imagine.

Noter toutes les idées de sujet ou de lieux.

Toutes les fiches de lecture.

Tout ce qui se rapporte à la vie professionnelle. *Il est pas certain que j'ai grand chose à en dire, pour le moment, vu le vide que ce domaine représente.*

Description de la vie quotidienne autour de la recherche. *Potentiellement intéressant, pour comprendre les conditions de production du savoir. Vu ma situation sacrément précaire, ça aura une influence, c'est certain.*

Essais de problématiques, questionnements.

Description du terrain

Entretiens. *Avec leur retranscription*

Réflexions sur le lien entre terrain et théorie

Sommaire et Index

Il faut, sans doute, ajouter à cela, des éléments qui concernent le choix d'un blog comme support du journal de recherche.

Ressources importantes:

Revue.org: *Une plateforme de revues et collections de livres en sciences humaines et sociales.*

Persée *Idem* (avec des versions anglophones et hispanophones)

Cairn: *Idem*

Francis: *Base de données de références scientifiques (pas uniquement en sciences humaines ?)*

Revue Sciences humaines: *Ne pas oublier les hors séries.*

Mendeley: *un logiciel de gestion bibliographique (en anglais ?).*

J'ai envie d'y rajouter le service de veille scientifique de l'IFé (ex-INRP), qui produisait des choses intéressantes, quand je faisais mes revues de presse pour Sud éducation.

16 Novembre 2012 - Discussion rapide avec Anna Terzian

Le sujet sur les désobéisseurs et les apprentissages militants dans ce contexte rentre dans le cadre la formation. J'avais quelques doutes sur le sujet, c'est à présent dissipé. Elle serait même d'accord pour être directeur de recherche.

Nacira Guénif, avec un angle sociologique, pourrait aussi convenir. Reste à lui en parler. A voir aussi du côté des autres profs de Paris XIII. Elle m'a dit aussi de me pencher sur Bourdieu et, notamment, sa manière de conduire des entretiens avec des enseignants dans "la misère du monde". Ca tombe bien, je l'ai racheté il y a une poignée de mois. Chose intéressante, Bourdieu n'a pas trop bonne

presse, notamment pour Rémi Hess (j'apprendrais, juste avant de recopier ça au format informatique, que c'est notamment parce que c'est un sociologue de l'échec scolaire, notion qui pose visiblement problème -et qui renvoie à quelqu'un -qui?- qui parlait de lui comme tenant d'une sociologie pessimiste).

16 novembre 2012 – Liens et ressources (8)

18:12 "Foucault a été fasciné par le néolibéralisme, qui a fait écho à ses propres questionnements"

<http://blogs.mediapart.fr/blog/geoffroy-de-lagasnerie/161112/foucault-ete-fascine-par-le-neoliberalisme-qui-fait-echo-ses>

Rien à voir, ou presque, avec mes centres d'intérêts cette année, mais ça me titille, ce moment où Michel Foucault s'intéresse au potentiel libérateur du néo-libéralisme... Si, un jour, j'ai besoin d'aller fouiller du côté de ce qu'il a écrit (sa notion de biopolitique revient régulièrement dans mes lectures), prolonger ce qui écrit dans cet entretien ne pourra pas faire de mal.

21 novembre 2012 - Retour sur "Penser le social", 2ème cours...

...pendant la surveillance de la séance de piscine des mômes de l'USEP (puisque les maitres nageurs n'ont pas besoin de nous, profitons-en).

Si j'ai raté le premier cours de Nacira Guénif, la semaine dernière,

j'ai pu lire les notes de certains/es de mes camarades de promotion. Quelques notes sur celui-ci.

La problématique de ces deux heures peut se résumer à la question suivante: A quelles conditions en vient-on à penser que des conditions de vie peuvent- être peuvent être pensées et, éventuellement, transformées ?

Deux notions-clés, pour elle: le genre et la race. Le genre, d'abord, pensé à partir d'un 1/d'une différenciation (il existerait une différence de nature entre les humains dotés d'un appareil reproducteur masculin et ceux dotés d'un appareil reproducteur féminin) et 2/d'une hiérarchisation entre les deux (femmes Dans l'histoire du genre, c'est un tournant, puisque ça permet l'appropriation du pouvoir de concevoir des enfants par les femmes elles-mêmes.

En aparté, je serais curieux de savoir quelle est la position des féministes (lesquelles ?) sur la possibilité d'avoir recours à des utérus artificiels, par rapport à ça. Si ça pose beaucoup de problème (éthiques, techniques, etc...), il y a peut-être un potentiel émancipateur intéressant (en balance, un accès facile à tout le monde semble plus difficile que pour l'IVG).

Sources: Judith Butler, évidemment. Il y a aussi des choses à chercher chez Donna Haraway. Pour ces deux auteurs (auteures ?) et Gayatri Spivak, j'avais mis, sur le blog, un lien vers un extrait du livre de Razmyg Keucheyan intitulé "Post-féminisme" et traitant de ces trois auteurs. Comme c'est assez long, je ne l'ai pas reproduit ici.

Deuxième aspect: la race.

Le mot fait tiquer, bien sûr, même s'il faut visiblement le prendre comme un concept (ie un outil pour comprendre). Une différence de nature avec le genre est lié au fait qu'il y a plus de deux modalités (masculin/féminin). Selon les différentes nuances de

couleur de peau, mais aussi de morphotype, de nationalité, etc...

En passant vite, NG explique que le racisme, historiquement, est directement lié au colonialisme et à l'esclavagisme. Chris Harman en parle aussi, quoique différemment, dans "Histoire populaire de l'humanité" (qui trace un intéressant récit de notre histoire, le côté mondial étant bien présent, le côté matérialiste, très prégnant), notamment dans le chapitre "Esclavage et racisme"

(pages 277 à 285):

"Aujourd'hui, l'omniprésence du racisme nous porte à croire qu'il a toujours existé, qu'il provient d'une aversion innée de la part de personnes d'une certaine origine ethnique envers celles d'autres origines. L'esclavage est alors vu comme un sous produit du racisme, et non l'inverse.

[...]

[Au XVIIIème siècle], les trafiquants et les propriétaires avaient besoin que les esclaves soient méprisés, rejetés et craints. La doctrine des "prisonniers de guerre" [utilisée pour justifier l'esclavage jusque là] étaient de ce point de vue inadaptée. En revanche, l'idée que les individus d'origine africaines étaient naturellement inférieurs aux Européens convenait à la perfection aux besoins des trafiquants et des planteurs.

[...] Le racisme n'est pas apparu d'un seul coup, comme une idéologie

complètement formée. Il s'est développé sur près de trois siècles. Ainsi, par exemple, la première attitude envers les habitants indigènes de l'Amérique du Nord consista plus ou moins à dire qu'ils étaient différents des Européens parce que leurs conditions de vie étaient autres. "

Etc..., je n'en cite pas plus, parce que tout le chapitre est du même calibre, avec des exemples, des finesses, etc... Reste des faiblesses dans cette thèse. Il évacue un peu vite la judéophobie prégnante

au moyen-âge en Europe occidentale, notamment. Ca reste stimulant, néanmoins.

La conclusion de son cours fait une synthèse de ces deux notions.. La sexualisation (genre) et la racialisation (race) formant les rapports sociaux.

Quelques remarques critiques.

L'axe mis sur la race comme élément majeur me semble surestimé, sauf à considérer qu'il est un élément explicatif majeur du fonctionnement du monde. Comme justification du processus colonial (politique, puis économique) des Etats du "Nord" envers les autres, c'est certain, mais Nacira Guénif n'est pas allé jusqu'à une échelle d'analyse mondiale. Deuxième aspect qui me fait tiquer: entendre cette thèse me renvoie à ce que je connais (très modestement) du champ de recherche anglo-saxons opposé au "républicanisme" à la française (et les débats afférents: statistiques ethniques, discrimination positive, etc...). Je garde l'idée, peut-être fautive, que se focaliser là-dessus entretient et valide l'idée de l'existence des races. Une sorte de prophétie auto-réalisante, ou un terrain très susceptible d'être récupéré politiquement par l'extrême-droite. Puisque biologiquement, c'est faux, il doit y avoir d'autres concepts à creuser (à la limite, changer le nom pour aller au plus près du sens?)*.

Deuxième chose, à propos d'économie.

Limiter les rapports sociaux au genre et à la race, c'est oublier Marx dans l'équation. Ne pas parler d'économie et de répartition de la richesse me semble difficile. Ca m'a gêné pendant la conclusion du cours, et j'ai fini par mettre le doigt dessus. Politiquement, c'est assez similaire à l'action du PS, qui axe sur les mesures sociétales (PACS, mariage pour tous, etc...) et seulement à la marge sur

l'économie, la production et la répartition de la richesse produite. Tertio, et j'ai conscience que c'est très présomptueux de ma part. Je le note, malgré tout. J'ai l'intuition que cette vision (qui sera peut-être précisée au prochain cours) est un peu occidentalocentrée. Elle manque un peu d'ampleur. Rien sur ce qui se passe dans les nouveaux centres du monde multipolaire. Rien sur les théories de l'indigénat (chez Garcia Linera, par exemple)...

* Une tribune récente du Monde sur le sujet, tout de même, qui m'a troublé.

L'humanité, biologiquement, ne serait peut-être pas aussi unique qu'on le pensait...

"La paléogénétique révèle une humanité éclatée

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 13.09.2012 à 15h56 • Mis à jour le 18.09.2012 à 09h38 Par Laurent Alexandre"

Le séquençage de l'ADN ne concerne pas que les êtres vivants. Il est désormais possible de séquencer l'intégralité des chromosomes d'individus morts depuis bien longtemps et donc des espèces disparues. L'ADN se conserve près de cent mille ans à condition que l'environnement ne soit pas trop chaud et humide. A partir des quantités infimes d'ADN résiduel dans les squelettes, les généticiens peuvent reconstituer la totalité du génome grâce à la technique d'amplification

qui permet de multiplier un grand nombre de fois les séquences. La paléogénétique, cette nouvelle science qui aurait semblé utopiste il y a seulement dix ans, clarifie à grande vitesse l'histoire de l'humanité. Depuis cent mille ans, plusieurs espèces d'hommes ont disparu - Neandertal il y a moins de trente mille ans, Denisovan en Sibérie, l'homme de Flores en Indonésie. Le séquençage de Flores

(Homo floresiensis) - homme de faible corpulence possédant un crâne (et donc un cerveau) très petit, vivant en Indonésie - a échoué à deux reprises tant l'ADN a été abîmé par le climat tropical de la zone de sépulture. Mais Neandertal et Denisovan ont été séquencés avec succès alors même que cette dernière espèce nous est connue uniquement par un fragment de phalange et deux molaires !

La comparaison des génomes de Neandertal, de Denisovan et de l'homme moderne éclaire d'un jour nouveau notre histoire. On sait aujourd'hui que certains humains (notamment les Mélanésiens modernes) ont hérité d'environ 6 % d'ADN de Denisovan lors du passage de leurs ancêtres en Asie. Ce mélange génétique ne se retrouve pas chez les Européens ou les Africains. On sait aussi qu'il y a eu un métissage des Eurasiens avec Neandertal, qui se serait produit lors de la sortie d'Homo sapiens d'Afrique, il y a environ soixante-quinze mille ans. Son ampleur reste à préciser parce que le premier séquençage réalisé n'est pas assez précis : la technique utilisée en 2010 est moins performante que celle mise au point en 2012 pour séquencer Denisovan. Autrement dit, certains groupes d'hommes vivant aujourd'hui sur Terre sont issus du métissage, il y a quelques dizaines de milliers d'années, après leur sortie d'Afrique, d'hommes modernes et d'hommes archaïques. Grâce au séquençage des ossements présents dans les armoires des paléanthropologues, il est probable que nous découvrirons de nombreux autres mélanges, peut-être même avec des hommes encore plus archaïques – par exemple des Homo erectus.

Le séquençage des restes humains génère déjà des conflits politiques. La conception - politiquement essentielle - d'une humanité unique est en train de voler en éclats. Plus préoccupant, certaines des séquences génétiques héritées du métissage avec des hommes archaïques concernent des gènes gouvernant

l'organisation cérébrale et impliqués dans le fonctionnement des synapses neuronales. Le débat sur la notion de race, sur l'égalité entre elles, que l'on espérait à jamais enterré, pourrait resurgir. Les humanistes devront être vigilants et veiller à ce que ces troublantes découvertes paléogénétiques ne deviennent pas des arguments aux mains des idéologues racistes.

Chirurgien urologue, président de DNAVision.

l.alexandre@dnavigation.be

(edit: une phrase qui indiquait par erreur que l'ADN d'un Aborigène australien avait été séquencé sans obtention de l'accord des représentants de ce peuple a été supprimée dans la présente version de cette carte blanche)

Laurent Alexandre

24 novembre 2012 – Liens et ressources (9)

19:11 L'entretien non directif comme modèle générique d'interactions

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2008-2-page-51.htm>

Un article de fond à propos de l'entretien non-directif, avec des idées et des techniques qui diffèrent un peu de ce qu'à pu nous enseigner Patrice Ville.

27 novembre 2012 – liens et ressources (10)

00:10 GEORGES LAPASSADE ET L'INVENTION DE L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE

http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=680

Article de Rémi Hess sur le site de René Barbier. il y a, d'ailleurs, moult choses à y reprendre, sur ce site...

00:15 Vidéo de l'intervention de Christian Verrier - [Education tout au long de la vie – Université Paris 8]

<http://193.54.168.65/docs/spip.php?article59>

Autodidaxies et métier d'enseignant-chercheur. A priori intéressant, et indispensable à écouter, bloc-notes et stylo en main, vu que ça concerne potentiellement mon avenir pro.

00:20 Edgar Morin aux sources de la gauche (conférence du 03/03/2011) - [Education tout au long de la vie - Université Paris 8]

<http://education-vie.univ-paris8.fr/docs/spip.php?article79>

Edgar Morin, donc. Il est plus que temps que je m'y attaque... Ça m'a l'air d'être un bon début.

00:40 Anarchisme épistémologique – Wikipédia

<http://fr.wikipedia.org/wiki/L>

[%27anarchisme_C3%A9pistC3%A9mologique](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27anarchisme_C3%A9pistC3%A9mologique)

Via Feyerabend, dont l'existence a été signalée par Patrice Ville l'autre jour, qui l'a développé et poussé. C'est, intellectuellement, assez abyssal. Là aussi, il va falloir creuser le sujet, et, malheureusement je n'ai qu'une seule pelle.

A noter, tout de même, les critiques à l'encontre de l'anarchisme politique (de certaines visions de l'anarchisme politique, devrais-je dire). Très intéressant, et répondant à certaines questions qui me titillaient.

Une citation, parmi d'autres, à retenir:

"La libération de la Société passe avant toute chose par la libération du savoir, et la Science ne peut réellement servir la Société et progresser, que si elle est organisée librement."

Il y a quelque chose d'intéressant à creuser, là, vu l'effet de la diffusion au grand public de l'accès à Internet depuis les années 90. Un argument supplémentaire à ajouter aux bagarres contre les contrôles étatiques et marchands du réseau pour en conserver la neutralité (en particulier).

Grpmf, tellement de choses à étudier et à lire, et trop peu de temps...

00:45 Contre la méthode - Wikipédia + REssources sur Feyerabend

http://fr.wikipedia.org/wiki/Contre_la_m%C3%A9thode

LE bouquin de Feyerhaben sur le sujet précédent. A lire.

De manière un peu surprenante, il n'y a pas de notice wiki en anglais...

Quelques ressources, donc:

<http://plato.stanford.edu/entries/feyerabend/> Une recension de son bouquin en anglais, sur un site de Standford.

Tuer le temps, son autobiographie (assez réjouissante)

Dialogues sur la connaissance, réflexion sur la nature de la réflexion scientifique.

Un texte de synthèse: http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=952

01:20 Nouvelles Nuits des écoles contre « l'école au rabais » dans le 93 | Au centre, la banlieue

<http://banlieue.blog.lemonde.fr/2012/11/26/nouvelles-nuits-des-ecoles-contre-lecole-au-rabais-dans-le-93/>

Je suis une tanche, parfois... Il y avait un boulot à faire, là, maintenant, tout de suite, au sujet de ses entretiens non directifs.

Aller les faire avec ces gens-là, directement en lutte depuis la rentrée, à coté de la fac, c'était exactement une bonne idée. Evidemment, j'y pense trop tard... Quel dommage, Nom de Zeus, quel dommage.

01:25 Analyse de contenu – Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_de_contenu

Pour prendre un peu d'avance sur le deuxième cours de Patrice Ville. Une méthodo intéressante, sans surprise.

29 novembre 2012 - Sujet de recherche, une synthèse (entre autres)

Je suis en train de finir d'imprimer au format papier mon journal de recherche (ou d'investigation, mettons). J'ai peu écrit, au final. Beaucoup trop peu, même... Ce ne sont ni les idées ni le temps qui manquent, pourtant, plutôt une once de volonté (mais la procrastination est une adversaire redoutable) et un peu de stabilité personnelle. Si la précarité peut être quelque chose de moteur (il faudrait que je développe ça, un jour, c'est assez contre-intuitif, finalement), elle s'étend dans beaucoup trop de domaines, cette année. Je passe dessus, ce journal n'est pas le lieu. Je caresse l'idée d'un journal de précaire, depuis quelque temps. A voir, peut-être, plus tard. Une liste de choses qui mériteraient une entrée de journal, pour mémoire :

Un retour sur la théorisation du journal, justement, à partir du cours de Rémi Hess sur le sujet, de mes lectures (La pratique du journal, du même, l'article de synthèse donné par Anna Terzian, le journal des moments, par Augustin Mutuale). Tout est lu (manque une centaine de pages du dernier) et à peu près pris en notes.

Reste à faire ça proprement et à aller chercher du côté des théoriciens du blog pour étendre le sujet. Depuis le temps que j'en parle...

Un retour, également, sur l'analyse institutionnelle. Le sujet est abysalement passionnant (j'y pensais, encore, dans mon bain, tout à l'heure), mais je pêche sur la cohérence globale. Il me manque des auteurs et des lectures. Je serais globalement incapable de l'expliquer de manière satisfaisante à un néophyte, ce qui est mon critère personnel de maîtrise d'un sujet. J'ai l'intuition d'un truc politiquement assez puissant, et j'aimerais ne pas rester à ce stade et commencer à avoir des idées arrêtées. J'en suis loin. Je reste un peu sur ma faim par rapport au cours de Rémi Hess, malgré tout. Quand j'y repense, ça manquait singulièrement de densité. Une autre hypothèse est peut-être que ce champ de recherche (je ne sais pas comment l'appeler autrement, puisqu'on ne peut pas vraiment appeler ça une théorie) n'a pas été poussé dans ses retranchements... (?)

Il y a énormément de choses notées à la va-comme-je-te-pousse dans des marges de mon cahier, pendant le cours de Patrice Ville sur l'entretien non-directif (et encore, je n'ai pas pu y aller aujourd'hui). A titre d'exemple, il a lancé, en quatre phrases, l'idée de Henri Lefèvre sur le fait qu'on ne peut pas se passer de chef, puisque c'est sur eux que repose le pari, le risque, et la responsabilité qui va avec. Bref, ça complète le problème principal de l'autogestion, la stagnation, parce que tout le monde se regarde et repousse la prise d'initiatives. Bref, l'autogestion est effectivement combinable avec des leaders (désolé, monsieur Lefèvre, le mot "chef" me donne des boutons), à modérer, très probablement par des mandats impératifs et révocables (?). Ça a résolu une vraie question qui me titillait depuis un bail, ces cinq minutes à évoquer ça, en tout cas.

Et, bien sûr, les autres cours, les trucs lus ailleurs et non pris en notes (j'ai du mal à sortir de la lecture ultra-rapide qui a été ma norme de fonctionnement pendant des années).

Ce soir, une mise à plat du sujet de recherche qu'il m'intéresserait de travailler:

Les apprentissages militants chez les désobéisseurs (ou "enseignants du primaire en résistance").

Enjeu majeur:

Contexte: éducation nationale, automne 2008-automne 2012, des enseignants du primaire, en réaction aux réformes du système scolaire lancées par Xavier Darcos suite à la victoire de l'UMP à l'élection législative de juin 2007, décident de désobéir publiquement à tout ou parti de ce que l'institution leur demande. Certains/es sont sanctionnés à des degrés divers, mais le mouvement, assez individuel au départ, se structure assez vite de manière collective, jusqu'à atteindre un chiffre annoncé dépassant 3000 professeurs des écoles et instituteurs. La dernière action en date est liée au changement de majorité politique et à une demande de levée des sanctions prises par l'administration, à la rentrée 2012-2013.

C'est une forme de protestation sociale qui me paraît être d'une nature assez intéressante à étudier, parce qu'il combine des choses peu vues ailleurs, et, à ma connaissance, peu étudiées de manière un peu systématique. La combinaison de la désobéissance civile, de la fonction publique d'état et de l'utilisation d'internet pour communiquer en interne et en externe est quelque chose d'assez nouveau, à mon sens. L'angle des apprentissages militants dans ce contexte renvoie à des échos de discussions informelles, en marge de divers rassemblements (manifestation à Paris, université d'été à

Lyon) et permet de chercher, d'une certaine manière, à faire une forme de bilan de ces 4 années, via la parole et le ressenti individuel des participantes et participants, en essayant de saisir la (potentielle) variété des situations, et sans se limiter aux discours militants produits par le mouvement.

Quelques références livresques et théoriques, sans recherche poussée:

Non-violence & désobéissance civile:

John Rawls, la justice comme équité, une reformulation de la théorie de la justice, 2001 (première édition anglaise). Statut: acheté, sur mon bureau

Etienne Balibar, Lénine et Gandhi, une rencontre manquée ? Communication au Colloque MARX INTERNATIONAL IV, « Guerre impériale, guerre sociale », Université de Paris X Nanterre, Séance plénière, Samedi 2 Octobre 2004, révisé en 2012. Statut: Disponible chez Scribd, en anglais, en ligne. Pb: le doc n'est pas téléchargeable tel quel. A chercher.

Les classiques (Gandhi, Thoreau, etc... voir chez Jean-Marie Muller, aussi).

Reprendre les bibliographies des deux bouquins d'Alain Refalo pour les détails. Statut: achetés, à l'époque de leur sortie. Quelquepart sur mes étagères.

Le bouquin de Bastien Casals, pour le contexte. Statut: Idem

La désobéissance éthique, d'Elisabeth Weissman, sur le sujet élargi à toute la fonction publique (robin des bois d'EDF, pôle emploi, etc...), pour rappel. Statut: il me semble l'avoir acheté.

L'article paru dans le Monde 2, avec la couv' sur le sujet, pour mémoire. Statut: dans un carton, mais je l'ai revu il y a peu.

Chercher dans les divers bouquins plus théoriques sortis ces dernières années (Désobéir en démocratie, notamment), même si leur qualité m'avait semblé inégale, sur le moment. A vue de nez, il y a un travail assez consistant à faire sur les définitions et le cadrage théorique. Non-violence et désobéissance civile sont plutôt polysémiques.

Utilisation des NTIC dans un cadre militant:

Puisqu'une bonne partie de la structuration collective s'est faite via internet et des listes de diffusion, il faut creuser le sujet (qui m'intéresse lourdement par ailleurs). Je sèche sur les lectures, même s'il faudra approfondir des choses liées aux débats sur l'importance réelle du net et des réseaux sociaux dans les processus de transformation sociale (les révolutions facebook, etc...). J'ai mis dans mon partageurs de lien de la doc là-dessus (théorie des liens forts et des liens faibles, etc...). Je compte aussi sur Anna Terzian pour me donner à lire.

Réalité de l'application des réformes sur le terrain

Il y a obligatoirement à creuser le sujet. J'en parle ailleurs, mais Meirieu m'avait mis la puce à l'oreille. Pour un désobéisseur qui s'assume publiquement, combien qui bidouillent avec les demandes institutionnelles ? Je sais (des réminiscences de cours à l'IUFM, je pense) qu'il y a des travaux là-dessus. Il faudra creuser, ne serait-

ce que pour le contexte. Chercher, également, du côté des rapports de l'inspection générale. Il me semblait avoir vu passer des choses sur le sujet, mais la neutralité politique des ces documents laisse sans doute à désirer. Dans les 17 rapports qui avaient été enterrés au fond d'un tiroir, et qui sont sortis depuis que Vincent Peillon est locataire de la rue de Grenelle, ça pourrait être plus satisfaisant, qui sait ?

Méthodologie:

Ca demande encore à être mûri, mais utiliser des entretiens non-directifs me semblent assez cohérent avec la démarche. La difficulté de la recherche, à mon avis, est d'avoir un discours vrai sur le vécu des gens dans ce contexte, et pas un discours entièrement militant, puisque c'est principalement ce genre d'écrit qui a été produit. D'autant qu'il y a une vraie diversité de profils (mixité, histoire militante, contexte de travail, réactions face à la démarche -certains/es ont quitté le bateau en cours de route, par exemple, et ça a été peu su- c'est à creuser au moment de l'échantillonnage).

Difficultés:

Deux principales, en plus de celle, déjà citée, de passer outre le discours purement militant: primo, le temps à y investir, notamment en terme de préparation du protocole d'entretien et du traitement. Typiquement, vu la richesse du sujet, il faudrait plutôt traiter ça en master 2, et, deuzio, l'argent à y investir (vu l'éparpillement géographique des gens à qui je pense, ça risque d'être une somme conséquente, même s'il est peut-être possible d'en faire une partie par téléphone. Se limiter à des enseignants présents en région parisienne est peut-être aussi possible).

Facilités:

Je connais le contexte (j'ai accès notamment à une bonne partie des archives mails de la liste de diffusion nationale, et avoir celles qui me manquent doit être possible sans trop de difficultés), j'y vois une vraie utilité, comme outil pour des luttes futures et ça me permettrait de revenir sur un épisode qui a une importance certaine sur beaucoup d'aspects de ma vie actuelle (je ne serais pas dans ce master si je ne m'y étais pas investi, parmi beaucoup d'autres choses).

NB: A la réflexion, je me demande si ce n'est pas trop ambitieux pour cette année. Mais le timing est bon, pourtant. Attendre un éventuel master 2 serait beaucoup moins pertinent, puisque beaucoup d'éléments laissent penser qu'on arrive à la fin de la dynamique.

2 décembre 2012, 01h41 - En relisant deux journaux d'immigration

Je viens de passer une poignée d'heures à relire (avec corrections) les journaux d'immigrés de Rafaella et Gaetano, mes petits camarades de promo italiens. C'était une proposition que j'avais lancée il y a 10 jours, pendant le cours en mode discussion construite et autogérée de Rémi Hess où je me suis retrouvé à animer le débat. Ca me semblait une bonne idée, vu le grand nombre d'étudiants étrangers dans le master. C'est déjà pas simple de suivre des cours à l'oral dans une langue étrangère, alors, l'écrit, hum... Même si le journal est (effectivement) une excellente manière de s'améliorer, ne pas laisser les gens tout seul avec ce problème supplémentaire me semble être un minimum. Il y a déjà tellement à faire avec les permis de séjour, le boulot,

l'appartement, s'habituer à une vie et à un pays différent. Ca a d'autres avantages, évidemment, en particulier celui de permettre de structurer le groupe en faisant connaissance plus amplement, chose pas aussi évidente qu'on pourrait le croire, vu l'éclatement temporel et géographique des cours du Master 1.

Bref, ils m'ont demandé d'y jeter un oeil pour améliorer la langue. Il me reste à reprendre leur journal de recherche (mais il se fait tard, là). Beaucoup de choses très intéressantes dans ce qu'ils racontent de leur expérience d'immigré italien à Paris.

Je n'imaginai pas que les conditions de vie en Italie du Sud pouvaient être aussi dégradées. J'avais beaucoup lu sur la Grèce, un peu sur l'Espagne, mais presque pas sur l'Italie. Quelle horreur, putain... Je savais, intellectuellement, que c'était moche. Je le ressens, à présent. Ca renforce ma conviction qu'il va falloir se battre pour préserver nos acquis et proposer une alternative nette, forte et efficace. Sans parler de tout ce qui se trouve à la droite du PS, vu les couleuvres avalées par leurs petits camarades grecs et espagnols et leur mollesse politique, il va falloir continuer à leur mettre la pression lourdement pour qu'ils arrêtent de faire les girouettes et qu'ils se mettent à la hauteur des enjeux. J'ai, malheureusement, peu d'illusions. Il va falloir leur tordre le bras, malgré tout, même si je n'aime pas l'hégémonie du Front de gauche sur le sujet. Avec EELV en train de faire un grand écart vacillant, le NPA dans les choux, LO aux fraises, le POI à qui Mélenchon fait des grands appels du pied et les anar' qui sont focalisés sur leurs bisbilles internes, on n'est pas rendu. Mais qui sait... Syndicalement, les forces n'auront pas l'unité vue en 2010 (Je vois mal la CFDT s'opposer frontalement au PS, par exemple), mais reste à voir où la CGT, qui reste le centre de gravité, penchera. Au niveau associatif, à voir aussi, ma visibilité est mauvaise.

Trève d'analyse politique, il y a un côté étrange, à les lire. Sans être immigré, je trouve énormément de points communs entre leur situation sociale et la mienne. Je ne m'étends pas, mais il est vraiment temps que je commence un "journal de précaire" pour le faire. Une remarque, néanmoins, les lire me laisse de plus en plus penser que les difficultés sociales sont plus prégnantes, plus globalisantes, en terme d'analyse, que celles liées à la nationalité ou à la culture. Comme si être exploité économiquement était un point commun plus fort que les différences de nationalité, de religion, de culture, etc... Il y a de quoi renforcer mon anticapitalisme, avec ce genre de lecture.

4 décembre 2012, 11h20, dans le métro

J'ai, encore une fois, raté le cours de Nacira Guénif. Une conséquence de la merde financière dans laquelle je me débats et du manque de volonté afférent. C'est que c'est loin et pas donné, Paris XIII. Pénible, d'autant que je l'aime bien, son cours. C'est dense, c'est riche, c'est exigeant, tout en n'oubliant pas d'être compréhensible.

Dimanche dernier, avec d'autres, on est allé bosser sur nos sujets de recherche respectifs. Fatou, une de mes petites camarades de promo, m'avait invité à une séance d'échanges et de discussion avec Laurine et Arnault (qui sont de l'autre master 1) pour en discuter. Simon devait nous rejoindre, mais a préféré rester

profiter de sa douce.

4 heures de travail et un bon bilan, au final, avec des idées de lecture que je n'aurais pas trouvé seul. Une p'tite liste:

- L'institution imaginaire de la société, Cornelius Castoriadis

D'après Arnaud, c'est une étude du mouvement marxiste et de ses scindements, une onthologie (?) de la constitution de la société. C'est institutionnel, très large et très bien. Il y a des choses à y prendre, notamment pour comprendre ce moment où, à la première université d'été, un certain nombre de refuseux ont quitté le mouvement.

- **La fin de l'autorité, Ernest Renan**, sur la posture du fonctionnaire par rapport à l'éthique et à la loi.

- **Marcel Gauchet, la démocratie contre elle-même**, à propos de l'équilibre entre collectif et individuel, privé et public, dans nos démocraties européennes assurées, puisque la révolution, la guerre civile, les religions et le communisme ne sont plus des dangers. C'est le point de vue de l'auteur, à la sortie du livre, en 2002; je serais beaucoup plus méfiant, notamment à cause de tout ce qui tient au risque fasciste en Europe. Et idem pour la sortie du religieux. Le religieux institué, très certainement, le spirituel, absolument pas, et c'est une des grands faiblesses. Depuis quand n'a-t-on pas rêvé en parlant de destin collectif (régional, national, européen, voire mondial)? Mais, très clairement, c'est à lire...

- **Le principe de subsidiarité, Chantal Millon Delsol**. Un petit Que sais-je, pour une grande notion un peu trop vite mise de côté. Voir ici: http://fr.wikipedia.org/wiki/Principe_de_subsidiarit%C3%A9

[Merci Laurine, ça a l'air prometteur]

- **La contagion des idées, Dan Spender**. Pour approfondir un aspect à mon avis essentiel: la manière dont l'idée de la désobéissance civile et sa mise en pratique s'est répandue, via les réseaux militants et sociaux, en ligne et IRL. Ça parle notamment de mêmes, avant la pénétration large des accès au net dans les

foyers des gens lambda. Ça plairait, ou ça a du plaisir, à Anna Terzian.

Une review, ici:

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_075_1-7971_1996_num_14_77_3744

[Une idée, émise par Arnaud. Qu'est-ce qui fait qu'un réseau fonctionne ? Hypothèse: l'affect, à mettre en relation avec cette théorie du rôle des liens faibles et des liens forts dans les processus de transformation sociale. Les gens luttent mieux s'ils se connaissent, en bref.]

Au fil de la discussion, j'ai aussi remis le doigt sur quelque chose. Sans être capable de retrouver la source, il me semble avoir lu ou entendu (peut-être dans la bouche d'Alain Refalo) que quand on a dit "non" une fois (au sens de désobéissance civile), c'est plus facile les fois suivantes. En particulier, avoir déjà expérimenté les difficultés afférentes (désacralisation du rapport à la loi, gestion de la peur de l'autorité, etc...) permet d'appivoiser, d'une certaine manière, ce mode d'action et rend plus facile, peut-être, le passage au collectif. Il y a une hypothèse à creuser, là...

Autre chose, sur un registre approchant. Il me semble avoir lu des choses intéressantes sur les croisements entre les thèses de psychologie morale de Lawrence Kohlberg (les stades éthiques) et celle de Stanley Milgram (la soumission à l'autorité, avec le faux patient et les faux électrochocs). Dans mes souvenirs, le pourcentage de comportements barbares sur l'expérience de Milgram différait selon le stade éthique détecté par les méthodes de Kohlberg. C'est à nuancer selon les modalités de l'expérience de Milgram, en particulier. Il y a peut-être quelque chose à creuser de ce côté-là, néanmoins.

Dernières pistes, à la manière de cheveux sur la soupe:

- Trouver, enfin, des billes sur la sociologie des enseignants (du primaire, en particulier). Ca fait des années que je cherche, et je voudrais vérifier ce qu'à pu raconter Sylvain Grandserre à Montepellier en 2010 (de plus en plus d'institut "mamans", en couple avec quelqu'un qui bosse à un niveau ingénieur, etc... Je trace le portrait à la tronçonneuse, mais c'est l'idée).

- Qu'est ce qu'un militant ? Un sympathisant ? Les définitions méritent d'être cherchées, pour comprendre l'implication réelle des collègues.

14 décembre 2012 - Une phrase de Patrice Ville, notée à la volée

"Le master, c'est le moment où on devient autodidacte, si on ne l'a pas été avant."

Ca me parle énormément, bien sûr. Disons que dans mon cas, c'est plutôt une manière de devenir un *meilleur* autodidacte et de prendre le temps pour cela.

15 décembre 2012 - Désobéissance civile "de gauche", désobéissance civile "de droite" ?

En faisant ma revue de presse, ce matin, je suis tombé sur un article intéressant. (Lien ici: <http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20121213.OBS2439/les-ecoles-catholiques-vont-debattre-du-mariage-homo.htm>).

Pour le résumer rapidement, disons que la hiérarchie catholique, dont dépend l'immense majorité des écoles privées sous contrat, demande aux enseignants puis, dans un deuxième temps, aux

élèves de débattre du mariage homosexuel. Connaissant leur position (contre), et sans présumer du professionnalisme de mes collègues du privé, j'ai un gros doute sur la partialité du dispositif. Toute proportion gardée, ça ressemble à ce qui a lieu dans certains états US concernant l'évolution et le ~~créationnisme~~ l'intelligent design. A noter que, même si je n'ai pas le calendrier parlementaire en tête, vu qu'il ne reste qu'une semaine avant les vacances de Noël, et connaissant l'état de fatigue général des élèves et des profs à cette période de l'année, l'initiative risque d'être d'une efficacité limitée, à part sur le terrain médiatique (c'est sans doute le but, d'ailleurs).

Ca renvoie, néanmoins, à la question que je pose dans le titre. Quelle est la différence de nature entre ce qu'on a pu déployer au sein du réseau des désobéisseurs et ça ? Finalement, même si la loi n'est toujours pas votée, la hiérarchie catholique sort de ses prérogatives et de son obligation de neutralité, vu ses prises de position publiques.

J'avais posé la question, il y a quelques semaines, à mes petits camarades, sur la liste de diffusion nationale, au moment où François Hollande avait dit qu'il laisserait la possibilité aux maires qui ne le souhaitaient pas de faire jouer une sorte de "clause de conscience" pour ne pas avoir à marier des couples homosexuels. S'en était suivi une petite dizaine de messages, qui s'étaient terminés, sans doute provisoirement, sur une somme de critères qui définissait "notre" désobéissance civile.

- une loi injuste
- une action transparente
- une action non-violente
- une action collective

- une action qui assume le risque de la sanction

C'est assez convainquant, et, après une paire d'heures de recherche sur internet pour trouver des exemples, j'en suis arrivé à la conclusion que la seule chose qui différencie une désobéissance civile de gauche, d'une désobéissance civile de droite, c'est le premier critère. En suivant ce qu'a pu théoriser John Rawls (dont j'ai programmé la lecture pour les vacances), c'est la seule chose sur laquelle s'appuyer. Les quatre autres critères, on les rencontre, séparément ou ensemble, dans des actions similaires menées par des réactionnaires. Et si je me suis limité à la France pour chercher des exemples, j'imagine qu'aux USA, on doit pouvoir en trouver sans difficulté. Un exemple, qui, au moins dans les intentions, regroupe les quatre autres critères avec cette association: http://fr.wikipedia.org/wiki/Association_pour_l%27Objection_de_Conscience_%C3%A0_Toute_Participation_%C3%A0_l%27Avortement

Si je résume, finalement, ce qui fonde la différence, c'est à chercher au niveau des valeurs. La vieille opposition conservateurs/progressistes, pour faire (trop) bref. On est sur un champ de bataille politique, au sens noble, et, du coup, je me demande pourquoi, à plusieurs reprises, le discours militant déployé se situait explicitement en dehors (et sur celui de l'intérêt des élèves). Il faudrait creuser cet aspect, important chez les enseignants, plus tard. Il y a beaucoup de choses, néanmoins, dans le livre que j'ai fini hier (Pédagogie et Révolution, de Grégory Chambat).

19 décembre, 10h25, dans le métro

J'ai raté quelque chose d'important, hier. Je suis allé écouter Edwy

Plenel qui parlait, évidemment, de journalisme. 2h de discussion, à Paris VIII, organisé par des étudiants d'une formation en journalisme.

J'ai le souvenir diffus de l'avoir trouvé désagréable quand je l'avais écouté dans des conditions similaires, par le passé. Un peu hautain, parlant un peu trop de lui même. Cette fois-ci, absolument pas. Alors que Médiapart doit gérer les conséquences de l'affaire Cahuzac, et même si ça ne représente peut-être pas une pression similaire à celle qui a suivi les révélations sur Liliane Bettencourt (mise sur écoute, cambriolages pour le moins suspects, etc...), il était simple, à hauteur d'homme, accessible.



En prenant le métro pour rentrer, je l'ai recroisé, pianotant sur son smartphone. L'occasion était parfaite pour aller discuter 5 minutes, pour el remercier pour le boulot fait sur Médiapart, et, surtout, pour lui demander comment faire pour venir en stage chez eux, en suivant, par exemple, Lucie Delaporte et les journalistes qui traitent d'éducation.

Le gros raté est là. Je n'ai pas osé. Un retour de timidité enfantine, le coeur qui se serre, les jambes qui tremblent et je suis resté bloqué sur mon siège.

C'est pénible, les moments de fragilité personnelle. Des choses qu'on croyait enterrées sous une épaisse couche de temps ressurgissant sans s'annoncer. Un effet de bord de la précarité, probablement...

26 décembre, 13h47 - Retour sur deux épisodes datant de la semaine dernière.

Les IrrAIductibles

C'est le nom de la revue écrite et éditée par des étudiants (anciens et actuels) et des professeurs du laboratoire. plus précisément, c'est lié au courant de l'analyse institutionnelle tel qu'il est conceptualisé à Paris 8. Une première époque s'est arrêté en 2008, à la mort de Georges Lapassade, une deuxième démarre en ce moment, avec la sortie, il y a une poignée de jours, du premier numéro de cette génération. J'avoue humblement que mes efforts pour lire 4 ou 5 anciens numéros ont été déçus. Ce sont des pavés de 300 à 500 pages, denses, peu cohérents entre eux, écrits de manière pour le moins variée (mais c'est le mode de conception qui veut ça) et avec une mise en page pour le moins sommaire. Bref, je n'y ai pas trouvé mon compte. Reste à voir à quoi ressemble la nouvelle mouture, qui a l'air plus facile d'accès (et, détail marrant, il se trouve que je suis, avec d'autres, sur la couverture). Faire parti de ce projet éditorial m'intéresse toujours autant, mais je continue à tourner autour sans savoir par quel bout le prendre. Plus clairement, écrire à propos de politique, au sens noble du terme, en laissant de côté les partis, autant que faire se peut. Le déclencheur est à chercher du côté de l'extrême droite, même si ce serait stupide de s'y limiter. C'est la présence, sur le campus de Paris 8, d'autocollants pour un obscur groupuscule fascistoïde (j'ai eu le plus grand mal à en trouver le nom, d'ailleurs: le parti solidaire français. Leur nostalgie du pétainisme est assez glaçante) et des stickers récurrents à propos du dernier spectacle de Dieudonné qui ont déclenché cette envie. Voir ça, à Paris 8, ça fait vraiment bizarre...

J'en ai parlé, l'autre jour, pendant le dernier cours de Rémi Hess. Jocelyne, une de mes camarades de promo, est venue me voir à la fin pour me proposer son aide. Un petit groupe se constitue, c'est une bonne chose... Plus étrange, quoique, d'une certaine manière, plus intéressant: un autre étudiant, dont je garderai le nom loin d'internet puisqu'il ne s'agit pas de stigmatiser les gens, est venu me parler d'Alain Soral et d'Égalité et Réconciliation. J'avoue avoir été assez surpris, puisque ce machin associativo-politique est associé, dans mon esprit, à un certain nombre de thématiques qui ne souffrent pas d'ambiguïtés. Théorie du complot, antisémitisme, nationalisme. Mais, à ce moment-là, n'ayant jamais été confronté à ces gens-là (personne d'ER ne semblait actif à Lyon, quand j'étais impliqué dans le collectif de vigilance contre l'extrême-droite local), je suis resté assez évasif et peu affirmatif, même si ce n'est pas l'envie qui me manquait d'être tranchant. J'ai fait mes devoirs, depuis. J'ai été voir de plus près ce que raconte Soral. Indiscutablement, c'est moche... Sans rentrer dans le détail, sans chercher à démonter point par point sa vision politique, il faut revenir sur son slogan: "gauche du travail, droite des valeurs". Ça rappelle des choses assez sinistres... auxquelles on ne peut pas arrêter l'analyse, même si ce n'est pas le lieu ici. Une seule remarque, à ce sujet: on ne les a pas beaucoup vu dans les luttes sociales, chez ER. Une deuxième chose, malgré tout, concerne mon petit camarade qui semblait sensible à leurs analyses (et gêné d'en discuter avec moi). L'essentiel de sa sympathie, d'après ce que j'ai compris, porte sur la critique de la finance, tout en laissant de côté tout l'antisémitisme, le sexisme, le côté viriliste et le culte du chef de cette entité aux frontières du lobbyisme et de l'activisme. Sans parler des gens douteux qui gravitent autour... D'une certaine manière, ça renvoie quand même à des choses qui traversent la société aujourd'hui: le vote fn chez les classes populaires, les tentatives du fn d'aller chercher des syndicalistes pour pallier au petit

nombre de cadres et à leur compétence limité tout en montrant une image sociale, l'activisme culturel (au sens de Gramsci), en particulier sur internet, la porosité des thématiques historiques de l'extrême droite avec le parti de gouvernement de droite (le concept de racisme anti-blanc, pour ne citer que le dernier en date). J'arrête sur le sujet, encore une fois, ce n'est pas le lieu, il y aurait beaucoup à dire et s'il se fait, ce numéro des irrAductibles s'y prêterait bien...

Groupe Facebook

J'y suis enfin inscrit, grâce à Camille et à Blanche (Petersen). C'est pour le moment assez peu actif, mais il y a le potentiel pour que ce soit assez intéressant, une fois les fêtes passées. Reste le problème habituel de l'accessibilité aux non membres de Facebook. Benyounes a mis ça en ligne sur son deuxième site, mais j'avoue que c'est graphiquement assez peu engageant... Si l'agora en ligne que Christian prépare est prête à la rentrée, ce serait vraiment un bel outil à utiliser.

29 décembre 2012, 11h34, Orwell, la common decency et Lapassade

Une nuit d'insomnie, où les microbes discutaient avec un retour d'angoisse. Même une heure de marche, à l'aube, n'a pas vraiment suffi à dissiper tout ça. Autant écrire, finalement. Allez, passons...

J'ai emprunté autant de bouquins que je le pouvais à la bibliothèque de l'université, juste avant sa fermeture. Pas dans l'intention de pondre de la fiche de lecture à la chaîne, assez peu pour approfondir mon sujet. Par plaisir, dit autrement, avec une dominante autour d'un auteur dont j'explore enfin les écrits politiques: Orwell. C'est riche, c'est même très

très riche, et se limiter à ses deux romans les plus connus (Animal Farm et 1984) fait passer à côté de réflexions d'une actualité assez frappante. Une petite liste, pour mémoire: je me suis fait offrir sa biographie de référence (par Bernard Crick) dans sa version réactualisée, le petit opus de Simon Leys (qui écrit toujours aussi bien): Orwell ou l'horreur de la politique, celui de Jean-Claude Michéa (Orwell éducateur), dont la construction est particulièrement...hum... transductive (le texte d'Orwell, des notes, des notes dans les notes, des notes dans les notes dans les notes). Si je ne suis pas rassasié, j'attaquerai tout ce que les éditions Agone ont traduit et publié en janvier.

Sans faire un résumé ici, il défendait ce qu'il appelle un anarchisme tory, c'est à dire un anarchisme conservateur. Plus concrètement, il ne renie rien de son socialisme (au sens originel du terme, pas de celui porté par le parti français du même nom) tempéré par une confiance importante accordée à la "common decency", cette conscience intuitive qu' "il y a des choses qui ne se font pas."

C'est intéressant, même si les failles ne manquent pas. Comment intégrer l'évolution du monde depuis les années 30-40 ? Peut-on vraiment faire confiance aux bon sens des gens, quand on a subi plusieurs décennies de lavage de cerveau par les communicants du néo-libéralisme ? Les massacres par des gens lambda, par les réservistes allemands sur le front de l'Est en 44 ou les paysans rwandais génocidaires en 1994 sont aussi passés par là. La banalité du mal, pour reprendre une expression connue... Il est mort en 1950, c'est à dire longtemps avant le procès Eichman, qui a fait prendre conscience au "grand public" de l'horreur de la Shoah. C'est un pari, ce que propose Orwell, et j'avoue être un peu dans le doute... Ce n'était pas un théoricien, pas non plus un scientifique, simplement un écrivain-journaliste politique qui a senti avec une vraie acuité et avant beaucoup

l'essence du totalitarisme (qu'il soit nazi ou stalinien). Je me demande, malgré tout, si son parcours initial (la bourgeoisie anglaise relativement désargentée, le passage par Eton) ne l'a pas conduit à mettre en avant cette idée de common decency. De là à en tirer une règle immuable pour réfléchir au changement social... je doute, donc. Mais j'y vois un apport essentiel, confirmé par l'histoire, malgré tout. Ça ne résouds pas la question de comment on change le monde, mais ça rappelle qu'il ne faut pas le changer plus vite que les gens le veulent, quitte à frustrer les avant-gardes éclairées. On en arrive à des choses comme les famines en Ukraine ou le Grand Bond en Avant, en allant trop vite... En une phrase, on pratique l'autogestion patiemment...

Un petit auto-portrait de Georges Lapassade, dans Itinéraires de sociologues.

L'homme et le chercheur continuent à titiller ma curiosité. J'ai lu des choses de lui, des choses autour de lui, des choses sur lui, et le brouillard reste épais. J'aurais aimé mettre la main sur "Vie, oeuvres, concept", qui paraissait être à même de le dissiper, mais quelqu'un a été plus rapide que moi, et il n'était plus à la bibliothèque. Au mois de janvier, j'espère.

J'ai relu rapidement le cours de Rémi Hess (penser l'institution avec Lapassade) et, surtout, pour essayer de cerner l'homme, un entretien à vocation autobiographique dans "itinéraires de sociologues", un tome consacré à des parcours de vie de sociologues qui ont fait ou qui font autorité dans leurs domaines. Une courte douzaine de pages de discussion amicale entre pairs, où il se raconte, en faisant des allers-retours entre son parcours personnel et sa pensée. C'est assez rafraichissant. Une anecdote, parmi d'autres, qui me semble représentative de l'ensemble, rapportée par Max Pagès, page 112.

"[...] Nous intervenions avec Maisonneuve et Filloux dans un séminaire de

la MNEF ou de l'UNEF, c'était très agréable parce que nous mangions dans de très bons restaurants. Nous ne voyions pas les étudiants parce qu'ils n'avaient pas les mêmes horaires que nous. Ils vivaient la nuit et donc se levaient tard. Nous étions à cette époque orthodoxes, même moi, nous avions des horaires et nous n'avions pas de clients parce qu'ils arrivaient à la fin... Ils discutaient une demi-heure avec nous et ensuite passaient à autre chose. Pendant ces trois jours, nous avons entendu parler de Georges Lapassade dont on craignait l'arrivée. On t'attendait mais je crois qu'ils t'avaient interdit de venir à ce séminaire. Ces étudiants avaient peur de toi. Naturellement, tu es venu le deuxième ou le troisième jour, je me souviens très bien d'une séance nocturne. Les gens qui présidaient étaient très embêtés parce que tu étais venu.. Et tu prenais la parole. A un certain moment, la personne qui présidait la séance t'a prié de te retirer, dans des termes extrêmement gentils. Tu as continué à parler et à intervenir. Cette personne t'a de nouveau prié de sortir, et, à ce moment-là, on a vu deux garçons très baraqués qui sont venus prendre place de part et d'autre de ton fauteuil. Ils étaient manifestement chargés de faire régner l'ordre. A ce moment, le président a pris un ton suppliant en te disant qu'ils allaient être obligés de t'expulser.. Tu as continué. J'ai vu l'expulsion la plus tendre que je n'ai jamais vue. J'ai vu ces deux garçons saisir ton fauteuil et te porter avec des précautions extraordinaires vers la sortie. Tout le monde pleurait de rire, c'était extraordinairement gentil, doux et tu as été expulsé vers la sortie de cette façon. "

Il y a d'autres exemples de ce registre, dans ces douze pages et ailleurs. Finalement, j'ai de plus en plus la sensation qu'à l'image de l'AI, c'était quelqu'un de libre, y compris au sein d'une institution. Le genre de personne qu'on traiterait facilement d'emmerdeur ou de gentil fouteur de merde, parce qu'il dit au gens ce qu'ils n'ont pas vraiment envie d'entendre. Dit autrement et plus sérieusement, un aiguillon, un caillou dans la chaussure, un incitateur à ne jamais perdre de vue les prophéties

initiales, même au prix de la tranquillité et de l'entre-soi.

29 décembre 2012, 21h20

Deux bonnes heures de travail, terminées à l'instant. Il y a une échéance, vers la mi-janvier. Il faut rendre notre journal de recherche pour valider un certain nombre de choses dont je passe l'ennuyeux détail. Au format imprimé, donc. Mon problème étant le suivant: une bonne partie des informations qui le constitue est en ligne, avec au moins deux sources: l'endroit où j'écris, effectivement, c'est à dire le corps principal du texte, le petit machin (je passe le nom technique) qui me sert à agréger mes liens avec éventuellement des commentaires sur le sujet. S'y rajoutent mes différents carnets, mon bloc-note off-line quand, comme régulièrement, je perds ma connection internet, et, depuis peu, ma liseuse, sur laquelle on peut aussi prendre des notes. Dit plus simplement, c'est un peu le bordel transductif, mais je m'y retrouve finalement pas si mal. Laissons de côté les détails techniques (j'ai dans l'idée que ça n'intéressera pas grand monde parmi mes futurs lecteurs, je n'ai pas eu le sentiment que les profs du labo mettaient souvent les mains dans le cambouis informatique), il fallait juste faire une synthèse un peu lisible et présentable de mes bafouilles et réflexions. C'est donc fait, au moins pour octobre et novembre, à une dernière relecture, l'impression et à la reliure près. Une bonne quarantaine de pages presque présentables en l'état, même si je n'ai pas réussi à créer un index correct. Si j'arrive à améliorer encore un peu la mise en page (en y mettant des illustrations, en particulier), ça devrait être plutôt pas mal, sans fausse modestie. Reste décembre, les annexes, les photos, les compte-rendus de cours et les fiches de lectures qui prennent la poussière au fond de mes carnets de notes. Bref, il y a du boulot.

2 janvier, 22h32, mail envoyé sur la liste de diffusion des désobéisseurs

Un mail envoyé aux copains du réseau des enseignants en résistance, pour présenter mon projet de recherche. Il fait référence à d'autres mails passés sur la liste de coordination ce soir, que je recopie pas ici, puisque ce sont des échanges "privés". Même mettre ce message en ligne me chiffonne un peu, à vrai dire...

[DESO] Une forme de bilan du réseau ?

Re bonsoir à tous/tes,

Comme dit dans mon message précédent, j'ai une petite proposition, qui rejoint un certain ressenti visible dans certains mails: celui de la fin de quelque chose, à propos du réseau. Peut-être pas du réseau dans son ensemble, mais de quelque chose. D'un chapitre, mettons, pas du livre.

Un peu de contexte: j'ai pas repris de classe, cette année (j'ai saturé lourdement de l'EN, en bref), et, du coup, je suis en dispo, et j'en profite pour faire un master de sciences de l'éducation à Paris 8. Ca fait quelques mois que j'y réfléchis, mais je me dis que le mémoire que je dois rendre à la fin de l'année pourrait être une belle occasion de faire un genre de synthèse ou mettons, un bilan d'étape à propos du réseau. J'avoue avoir repoussé le moment d'en parler ici, histoire de voir la faisabilité de la chose, de tater le terrain avec les profs de l'université, de chercher un angle et une méthode, de lire, et, pour tout dire, d'être sûr de faire ça bien (parce qu'on le mérite et que "l'histoire" du réseau est à

compléter, même si les deux bouquins d'Alain sont des bases essentielles). J'ai l'accord de principe de plusieurs enseignants, tous ceux à qui j'ai pu en parler (une bonne dizaine de personnes) m'ont confirmé qu'il y avait un beau travail à mener, et je n'ai rien trouvé d'universitaire sur le sujet.

Reste le plus important: vous/nous. Il est pas question que je fasse ça seul dans mon coin, et j'aimerais être sûr que personne du réseau n'y voit d'inconvénient.

Parce que, pour être bien fait, il faut que ce soit un minimum scientifique, c'est à dire en me dégageant un peu d'un discours militant. Parce que ça signifie que j'aurais besoin d'un petit coup de main à certains moments. J'ai archivé scrupuleusement tous les mails, documents qui me passaient sous les yeux, mais il me manque des sources, et j'aurai des entretiens à faire avec certains/es d'entre vous (et longs, les entretiens, dans la méthodologie que j'ai en tête -entre 8 et 12 entretiens non-directifs, pour ceux qui veulent le fin mot, à croiser, à traiter, à synthétiser).

Parce qu'il y a une ligne que je veux respecter entre les échanges qui ont eu lieu ici (qui relève du privé) et ce qu'on peut en faire dans un travail universitaire (c'est à dire amené à être publié, d'une manière ou une autre).

A vous de me dire si le principe vous convient...

Pour être encore plus concret, et c'est assez marrant que tu en parles, Gilles, dans ton dernier message, l'angle serait celui des apprentissages militants (le labo où je suis est là-dessus). En gros et en très bref, qu'est qu'on a appris, individuellement et collectivement, depuis l'automne 2008, à travers le réseau ?

Voilà, j'ai conscience que c'est présenté de manière un peu mélangé, j'avais prévu de vous faire un beau pdf avec l'état actuel du projet d'ici à la fin de semaine, mais puisque le thème de la fin (?) du mouvement s'est invité dans certains messages ce soir, j'en profite un peu, au fil du clavier.

Profitez bien de vos vacances...

Frédéric

9 janvier 2013 – Résister et enseigner de manière éthique et responsable – Alain Refalo

Je suis en train de finir ce bouquin d'Alain Refalo, c'est à dire le deuxième qu'il ait écrit à propos du réseau des enseignants désobéisseurs.. Je me faisais la remarque que la non-violence est sans doute un mode d'action assez bien adapté à notre époque.

Il y a longtemps, j'avais lu "Sport et civilisation" de Norbert Elias où, si mes souvenirs ne sont pas trop poussiéreux, il expliquait que le sport anglo-saxon était une euphémisation de la violence physique (et un cadrage de la violence sociale). Il faudrait que j'y rejette un oeil, pour être sûr.

Deuxième chose, j'ai lu, chez plusieurs auteurs (Debardieu, Muchielli) que la violence globale de la société française était, contrairement à une impression tenace, en diminution, si on prend en compte le temps long. Les "chances" de se faire tuer ou blesser est de moins en moins grande, dit autrement. Et, s'il faut que je vérifie, c'est assez similaire dans un contexte scolaire (même si les

“incivilités” augmentent, mais c'est un autre problème).

Là encore, un souvenir poussiéreux et sans doute invérifiable¹ renvoie à l'idée que plus un phénomène désagréable est rare, plus il est insupportable. Moins il y a de violence, moins celle qui existe est supportée.

Bref, dans la palette des moyens d'action pour transformer le monde, la désobéissance civile et la grève générale ont sans doute plus d'avenir que l'insurrection organisée par une avant-garde éclairée (en plus des effets de bords sur le rapport à la violence que celle-ci entraîne. Voir Etienne Balibar, à ce sujet).

Reste une limite, tout de même, dont j'ai souvenir avoir parlé à de nombreuses reprises avec des amis militants et des collègues. Quand on défend ce point, il faut savoir d'où on parle. Et là, très certainement, le fait que je subisse pas les effets de la guerre sociale en cours joue à plein. Je n'ai pas à subir les contrôles aux faciès, la bac qui fait des rodés en pleine nuit, l'échec scolaire, la discrimination à l'embauche ou la peur d'une reconduite à la frontière. Il est probable que j'enviesagerais le recours à la violence de manière tout à fait différente, si c'était le cas.

10 janvier 2013 – à propos d'interculturel

Une remarque intéressante de Gladys Chicharo, au fil de l'écoute des exposés sur l'interculturel qui clotûrent son cours.

Tous les exposés qui portent sur des rencontres interculturelles portent en fait sur des situations de chocs culturels, peu sur des situations de dépassement par le haut. Sans jugement autour de ce fait, c'est sans doute significatif de quelque chose.

¹ Qui provient d'un cours de Gilles Fernandez à l'UFR STAPS de Toulouse, vers 2000-2001, et que je ne pense pas avoir conservé.

15 janvier 2013 – un bilan, à mi-parcours

Pour finir de mettre ce document au format papier, avant de le rendre, tout à l'heure, un retour s'impose.

Un point positif, d'abord:

- L'idée de ce journal est très très bonne. Plus précisément, ça me convient très bien. Ces 70 pages (qui auraient pu sans trop de difficultés dépasser la centaine, avec tout ce que j'aurais voulu y mettre) en témoignent.

Deux points négatifs:

- Ca ne résoud pas un de mes plus gros défaut: commencer beaucoup de choses et n'en finir que trop peu. A la relecture de ces pages, c'est flagrant. Beaucoup d'envies, de projets, et ne pas s'arrêter en cours de route reste rare. Je m'énerve moi-même, en faisant ça...

- Trop peu de lectures, ou, en tout cas, trop rapides. Sans compte-rendu écrit, quelqu'en soit la forme, c'est peu utile.